En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français.. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

Vol. XVIII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI LE 24 JUILLET 1946 — No 36

OBSERVATOIRE

La question du drapeau

M. King est parti pour la conférence de la Paix. Avant de nous quitter, il a fait une mystérieuse déclaration.

De passage à Lévis, en route pour Halifax où il s'est embarqué, il a reçu quelques journalistes. L'un d'eux lui a demandé quand se règlerait la question du drapeau. Le premier ministre a répondu: "Je crois qu'elle est déjà réglée à l'heure actuelle".

D'après les rumeurs qui circulaient, la semaine dernière, dans les milieux parlementaires d'Ottawa, la question du drapeau ne serait pas discutée à la Chambre des Communes. Le débat pourrait créer une trop forte scission entre les partisans libéraux. C'est le gouvernement qui en déciderait seul par un arrêté ministériel.

Peut-être même est-ce déjà fait. La phrase de M. King n'aurait alors plus rien de mystérieux. Le premier ministre emporterait dans ses bagages le futur drapeau. Ce serait l'Enseigne rouge avec l'Union Jack à la place d'honneur et au milieu, une grande feuille d'érable.

S'il en est ainsi, M. King n'oubliera pas, sans doute, de passer par Londres pour y faire bénir son drapeau colonial par quelque vieil impérialiste. Pourquoi pas par lord R. B. Bennett? Il pourra ensuite le déployer à la face des nations libres. Ce sera vraiment glorieux pour le Canada.

Et très démocratique.

* * *

Semaine de sécurité

Cette semaine on invite les cultivateurs à la réflexion; on leur recommande d'user de prudence dans leurs travaux. Le conseil est opportun.

Avec la mécanisation progressive des fermes, les accidents se multiplient. La machine remplace un peu partout le cheval, mais elle se montre plus brutale que lui. S'il arrive à la bête de s'emporter, on peut du moins l'apprivoiser, s'assurer, pour ainsi dire, de son amitié. La machine, elle, n'a pas d'âme. Quand elle frappe et renverse son homme, elle le fait sans crainte et sans repentance.

(suite à la page 8)



Depuis une semaine
La Sophronie est en émoi;
Elle court, elle se démène
Pour savoir. . . Devinez quoi?

* * *

Ah! c'est drôle à dire
Ce qui la pique partout,
Et j'en ai le fou rire
Sur le bord de mon trou.

* * *

Elle va, dans la paroisse,
De maison en maison;
Elle promène son angoisse
Et ses démangeaisons.

* * *

Ah! c'est drôle à dire
Ce qui la pique partout.

* * *

Elle veut savoir, la gueuse!
Depuis l'autre mercredi,
S'il y a des goffeuses
Qui vivent par ici.

* * *

Et j'en ai le fou rire
Sur le bord de mon trou.

* * *

Dans un joli billet rose
Qu'elle m'a expédié,
Elle demande, entre cent choses,
Comment va ma "chère moitié".

* * *

Ah! c'est drôle à dire
Ce qui la pique partout.

* * *

Elle veut savoir son âge,
La couleur de ses cheveux,
Si elle a de la grâce,
Les yeux noirs ou bleus.

* * *

Et j'en ai le fou rire
Sur le bord de mon trou.

* * *

C'est la première fois, dit-elle,
Que j'en entends parler;
Est-elle laide? Est-elle belle?
A-t-elle de grosses qualités?

* * *

Ah! c'est drôle à dire
Ce qui la pique partout.

* * *

Eh oui! bonne commère,
Elle a de grosses qualités,
Mais elle n'en aurait plus guère
Si elle vivait à vos côtés.

* * *

Ah !j'en ai le fou rire
Jusqu'au fond de mon trou.

Le GOFFEUR

Lettre de M. E. Manning sur la conférence fédérale-provinciale

Le premier ministre de la province a répondu aux nouvelles propositions fédérales dans une lettre adressée au ministre des Finances, M. Ilsley. Nous en donnons ici la traduction.

Mes collègues et moi avons étudié avec soin la copie du discours du Budget que vous m'avez envoyée. Vous y donnez les grandes lignes de l'offre que le Gouvernement du Canada fait à chacune des provinces et qui concerne un nouvel accord sur les impôts destiné à remplacer le présent accord sur les impôts en temps de guerre.

La grandeur, l'importance de cette question est telle que nous ne pouvons maintenant accepter ou rejeter vos propositions. Nous attendons qu'un certain nombre de points importants aient été éclaircis. Il est raisonnable de supposer que les autres provinces sont une situation semblable. Nous demandons donc avec une insistance respectueuse que la conférence entre le fédéral et les provinces soit de nouveau convoquée afin de pouvoir discuter complètement tout ce qu'implique votre offre d'entamer des accords séparés avec chaque province sur la base esquissée dans votre discours du Budget.

Il nous semble que seule une franche discussion des propositions contenues dans votre discours peut éclaircir la situation actuelle confuse, et permettre aux provinces de s'assurer quelle sera leur position respective selon qu'elles consentiront ou non à en venir à un accord tel que celui que vous proposez.

Les facteurs en cause sont trop nombreux pour qu'on puisse en traiter par lettres. Il y a aussi plusieurs points marquants sur lesquels nous pensons qu'il est d'une particulière importance d'obtenir des éclaircissements.

Dans l'exposé sommaire de votre offre aux provinces, vous dites que le fédéral a été forcé d'abandonner, temporairement du moins, ses propositions concernant les services sociaux et les placements d'Etat. Est-ce que cela signifie que, durant les cinq prochaines années, le fédéral n'est pas disposé à assister les provinces dans l'amélioration des pensions de vieillesse, dans les mesures de santé publique, etc? Ou bien, cela signifie-t-il seulement que le fédéral a abandonné le programme exposé dans ses anciennes propositions, mais qu'il est prêt à étudier d'autres arrangements en ces matières quand il traitera avec chaque province?

Pour ce qui regarde les placements d'Etat, si le fédéral a abandonné les propositions relatives aux travaux puglics qu'il a soumises à la conférence fédérale-provinciale, jusqu'à quel point

(suite à la page 8)

La Russie rappelle deux fonctionnaires

On a annoncé de source fiable que Moscou a rappelé deux fonctionnaires de l'ambassade soviétqiue à Ottawa dont les noms ont été mentionnés dans le rapport final de la Commission royale d'enquête sur l'espionnage russe au Canada.

Ces deux fonctionnaires rouges, reliés à l'organisation de l'espionnage russe, sont Ivan Krotov, attaché commercial, et V. Pavlov, second secrétaire de l'ambassade. La mention de leurs noms dans le rapport de la commission d'enquête donne à entendre que leur présence au Canada est indésirable et l'on signale que Moscou a agi conformément aux usages diplomatiques en les rappelant.

Une dépêche d'Ottawa, publiée dans le "Star" de Montréal, dit que les deux derniers des 17 fonctionnaires de l'ambassade soviétique à Ottawa mentionnés dans l'enquête sur l'espionnage, sont disparus soudainement de la capitale canadienne. Le "Star" rappelle que tous les autres sont partis depuis quelque temps déjà.

Au village huron des martyrs

Midlands, Ontario. — Des archéologues commenceront, au mois d'août prochain, des travaux d'excavation sur le site de l'ancien village huron de St-Ignace où saint Jean de Brébeuf et saint Gabriel Lallemant, missionnaires jésuites, furent martyrisés par les Iroquois.

Cette nouvelle a été annoncée par Sherwood Fox, président de l'université qui dirigera les excavations. Le site du village fut trouvé en 1938. L'ancien village de St-Ignace se trouvait situé près de Midlands. Dans cette dernière localité, les Pères de la Compagnie de Jésus ont érigé un sanctuaire aux martyrs. Les Jésuites, qui se sont portés acquéreurs du site de l'ancien village, ont autorisé les excavations projetées.

Les fiancées devront attendre

Ottawa. — L'hon. J.-A. Glen, ministre des Ressources et de l'Immigration, a déclaré que les fiancées de guerre devront attendre pour venir au Canada qu'on ait amené en notre pays toutes les épouses de guerre et leurs enfants qui se trouvent encore outre-mer. M. Glen espère toutefois que, d'ici peu, les fiancés commenceront à arriver en notre pays.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

François Roy, Jean-Côté, Alta

Parfait Martin, Thérien, Alta

Mme C.-P. Chevalier, Vancouver, C. C.

Pierre Lapointe, Donnelly, Alta

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

Espionnage sous contrôle aux E.-U.

Washington. — Le procureur général Tom-C. Clark, a déclaré que la situation relative à l'espionnage aux Etats-Unis est sous contrôle. Il a révélé que le secrétariat de la Justice a été en consultation avec le gouvernement canadien, dans la préparation du rapport ayant trait à l'espionnage.

Pour combattre le marché noir

Paris. — Le ministère de la Justice a reçu ordre de rédiger un décret prévoyant la peine de mort pour les chefs du marché noir. Yves Farge, ministre des Vivres, a révélé que le gouvernement avait approuvé sa requête demandant la peine capitale comme arme contre le marché noir.

Le bill de redistribution à la Chambre des lords

Londres. — Le vicomte Addison a présenté à la Chambre des lords un bill de l'Amérique britannique du Nord au sujet de la redistribution des sièges électoraux à la Chambre des communes canadiennes, sur la base de la population. Ce geste législatif posé en vertu de l'Acte de l'Amérique britannique du Nord, vient à la suite de la décision de la Chambre canadienne qui a étudié la redistribution.

Associations dissoutes

Londres. — Radio-Bruxelles a dit que la Hongrie, à la requête de la Russie, a dissous toutes les associations de scoutisme et de jeunesse catholique.

L'affaire d'espionnage

Recommandations et conclusions de la commission d'enquête

La commission Taschereau-Kellock a fait, dans son rapport final, les recommandations suivantes:

1. Qu'aucun des secrets officiels produits au cours de l'enquête ne soit publié sans l'autorisation du gouvernement.

2. Que les autorités compétentes dans chaque service administratif et dans chaque organisme du gouvernement prennent des mesures efficaces pour empêcher toute nouvelle transmission semblable de renseignements et qu'elles prennent de nouvelles précautions.

3. Que, dans les différents services, départements et organismes, des personnes soient chargées d'examiner soigneusement les témoignages et les preuves afin d'évaluer complètement les renseignements fournis à la Russie et d'établir jusque dans les détails ce qui a été compromis et ce qui ne l'a pas été. Les résultats de cette étude seront communiqués au besoin aux autorités compétentes en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis.

4. Qu'on étudie la loi des secrets officiels afin de l'améliorer s'il y a lieu.

5. Que toutes les mesures de sécurité soient coordonnées et rendues aussi uniformes que possible.

6. Que l'on examine s'il n'y aurait pas lieu d'instaurer des mesures additionnelles de sécurité pour empêcher les personnes susceptibles de faire de l'espionnage de s'infiltrer dans des positions de confiance.

7. Que l'on revise la pratique et la procédure en ce qui concerne l'émission de passeports canadiens. Il a été établi que des certificats de naturalisation et de naissance avaient été frauduleusement obtenus.

Conclusions du rapport

Dans ses conclusions, le rapport mentionne les individus suivants comme ayant directement ou indirectement communiqué à la Russie des renseignements secrets dont la révélation pouvait nuire à la sécurité et aux intérêts du Canada:

Eric Adams; J. S. Benning; Raymond Boyer; H. S. Gerson; Israel Helperin; David Gordon Lunan; Allan Nunn May; Edward W. Mazerall; David Shugar; Durnford P. Smith ;Kathleen Mary Willisher; Emma Woikin.

A ces 14 individus s'ajoutent cinq personnes dont la Commission ne connait que les noms fictifs et qu'elle n'a pas pu identifier. Les noms fictifs de ces cinq personnes sont: Galya, Gini, Golia, Green, Surensen.

Des témoignages et des preuves recueillis, la Commission a dégagé les faits suivants:

1. Il existe au Canada une cinquième colonne organisée et dirigée par des agents russes au Canada et en Russie.

2. A l'intérieur de la cinquième colonne, il y a plusieurs réseaux d'espionnage.

3. La Commission a pu identifier plusieurs membres de l'un de ces réseaux, celui dont le colonel Zabotin était le chef au Canada.

4. La principale cause de la conduite des individus incriminés se trouve dans le fait qu'ils appartenaient à des associations communistes ou bien qu'ils avaient une certaine sympathie pour l'idéologie communiste.

5. Les individus nommés ci-dessus faisaient partie de l'organisme dirigé par Zabotin.

6. Sans des documents comme ceux que Gouzenko a fournis, il est impossible de désigner les Canadiens qui font partie des autres réseaux d'espionnage.

7. Il y avait un organisme dont la tâche consistait à procurer de faux passeports et d'autres papiers canadiens aux agents travaillant dans la cinquième colonne au Canada ou ailleurs.

8. Zabotin et ses assistants aidaient à diriger et à financer le travail d'un réseau opérant dans certains pays européens. Au moins une personne, temporairement au Canada comme employée de l'Office international du travail, était membre de cette organisation et c'est Germina (Hermina) Rabinovitch.

Les noms de deux communistes notoires, Sam Carr et Fred Rose, sont mentionnés à part comme ayant fourni des renseignements à la Russie parce qu'ils n'appartiennent pas à la catégorie des "fonctionnaires publics".

Tous les individus précédemment nommés travaillaient activement à la formation des "cellules" qui fournissaient des agents. Les personnes suivantes y travaillaient aussi: Agatha Chapman; Freda Linton; S. S. Burman; Henry Harris.

Leçon profitable à l'Australie

Sydney, Australie. — La presse australienne a consacré beaucoup d'importance au rapport de la commission royale sur l'espionnage au Canada. Le "Sydney Morning Herald" a dit, en éditorial, qu'il était nécessaire pour l'Australie d'enquêter sur les activités communistes et les sources de revenus avec une plus grande vigilance que jamais.

Il dit que les efforts des communistes canadiens pour s'assurer le contrôle de mouvements tels que les organisations ouvrières, les mouvements de jeunesse et les groupes épris de libertés civiles, étaient une technique très familière à l'Australie.

Il a ajouté que les révélations faites au Canada devraient stimuler les efforts du mouvement ouvrier australien de se débarraser de toute influence communiste, qui est responsable du malaise et du mépris des lois dans les milieux australiens.

Les communistes canadiens au service et aux ordres d'un pays étranger

Hommage à notre ambassadeur

Montréal. — Arrivé à Montréal pour y remplir temporairement les fonctions de consul général du Brésil, M. Alfredo Valadoa, jusqu'ici attaché à l'ambassade brésilienne à Ottawa, a déclaré au cours d'une entrevue que l'ambassade du Canada à Rio de Janeiro est l'une des plus connues et des plus populaires dans son pays.

Il a rendu un hommage particulier à l'ambassade canadien, M. Jean Désy, qui, a-t-il dit, "s'est gagné l'admiration de tous par ses efforts pour resserrer les liens qui existent déjà entre le Brésil et le Canada".

Paroles du pape à des journalistes

Vatican. — Le pape Pie XII a déclaré à un groupe de journalistes américains que le premier postulat de la liberté de la presse, c'est "l'accès à la vérité."

"Combien de fois l'expérience n'a-t-elle pas démontré, à la longue, qu'on ne sert jamais le bien en déformant la vérité," a dit le Saint-Père. Il a continué ainsi: "Le monde ne sortira pas du marasme de la souffrance et de l'injustice humaines dans lequel il souffre et agonise, tant que le soupçon, la méfiance et les honteuses ambitions cacheront la vérité aux yeux de ceux qui ont le droit de la connaitre pour le bien de tous."

Le pape a appuyé sur la responsabilité de la presse. Il a dit que "la liberté de la presse a des limites, comme toutes les autres libertés, comme celles d'agir, de parler et de penser.

"Elle ne permet pas à un homme d'imprimer ce qui est mal, ce qui est reconnu comme faux, ce qui peut tendre à miner ou à détruire les fibres morales ou religieuses des individus, de même que la paix et l'harmonie des nations.

"Elle doit protéger l'homme contre les liens des intérêts matériels et égoïstes, alors qu'il accomplit l'oeuvre louable d'exposer la vérité et de défendre le droit et la justice.

"Certainement, le premier postulat d'une telle liberté, c'est l'accès à la vérité."

Le pape a déclaré que le "commun du peuple" a ses "droits en cette matière".

"Vous, messieurs de la presse, vous avez une vocation honorable, d'importance vitale pour la société," a ajouté Pie XII.

Prêt américain et commerce anglais

Londres. — D'après les commentaires de la presse de Londres, le prêt américain au montant de $3,750,000,000. à la Grande-Bretagne signifie que cette dernière "a opéré le tournant" vers la restauration. On ajoute toutefois que le programme britannique d'austérité demeurera en vigueur et que le chemin à parcourir est encore en pente ascendante.

Le prêt a fait le principal sujet des éditions des journaux londoniens après qu'il eut été approuvé par le Congrès. Les rédacteurs ont été unanimes à déclarer que le vaste crédit consenti par les Etats-Unis ne règlererait pas tous les problèmes de la Grande-Bretagne et qu'il est encore à l'ordre du jour de se serrer la ceinture.

La chancelier de l'Echiquier, Hugh Dalton, a déclaré: "L'approbation du prêt hâtera le temps où nous pourrons de nouveau jouer notre plein rôle dans le système vigoureux et expansif du commerce international. Nous avons un commun intérêt à faire revivre le commerce dans le monde et à fournir de bons standards de vie aux hommes et aux femmes de partout".

La presse jaune

Boston. — Le "Pilot", organe de l'archidiocèse de Boston, a condamné les journaux américains pour la façon dont ils exploitent les récits scabreux, et il a proposé une croisade semblable à celle de la Légion de la Décence, à moins que la presse ne s'impose une discipline volontaire. "Quel journal publié aux Etats-Unis peut encore s'intituler journal de famille?" se demande le "Pilot" dans un article de fond, en commentant le procès du lieutenant Thomas Farrell, homme marié de 24 ans de Somerville, accusé de meurtre à la suite d'une orgie.

La police secrète de Moscou possède une puissante organisation en Canada

OTTAWA. — Le rapport de la commission Taschereau-Kellock qui a enquêté sur l'espionnage soviétique au Canada, a été déposé, la semaine dernière, à la Chambre des Communes. Il dévoile l'oeuvre accomplie chez nous par les communistes, leurs méthodes d'action, de propagande et d'espionnage. La commission a siégé continuellement du 13 février au 18 avril; elle a continué ensuite ses recherches jusqu'au 27 juin. Elle a entendu 116 témoins, examiné environ un *millier* de pièces à conviction et des témoignages couvrant plus de 6,000 pages.

Système d'espionnage

Ce fut en 1942 que les Russes réformèrent leur service de renseignements au Canada et qu'ils établirent leur réseau d'espionnage militaire. Le premier chef fut Sergei N. Koudriavtzev, dont le titre officiel était celui de premier secrétaire de la légation, maintenant devenue ambassade. En juin 1943, le colonel Nicolai Zabotin, attaché militaire de l'ambassade, prit la direction du réseau. Rappelé à Moscou en décembre dernier, Zabotin y aurait trouvé la mort dans des circonstances mystérieuses, mais le rapport dit simplement que Zabotin "ne semble pas être revenu de son voyage à Moscou".

Plusieurs autres systèmes

En plus du système d'espionnage dirigé par Zabotin, dit le rapport, il semble que plusieurs autres systèmes clandestins parallèles existaient au Canada et fonctionnaient sous la direction de membres de l'ambassade soviétique. Il appert que ces systèmes parallèles avaient et ont peut-être encore leurs propres agents clandestins au Canada. Le système militaire est le seul dont les agissements ont pu être révélés par Igor Gouzenko, qui en était le commis du chiffre et qui ne savait rien des autres réseaux.

Puissante organisation

Il ne fait aucun doute, déclare le rapport, que la N.K.V.D., antérieurement la Guépéou, et qui est la police politique secrète de l'Union soviétique, possède une puissante organisation au Canada.

Bien que l'une des fonctions de la N.K.V.D. à Ottawa fût manifestement de surveiller les membres russes du personnel de l'ambassade et de faire des rapports sur leur compte au siège de la N.K.V.D. à Moscou, cette unité dirigeait aussi un réseau clandestin d'agents canadiens. En plus de s'occuper d'espionnage, elle avait pour tâche d'enquêter sur le compte des membres du parti communiste canadien et de faire des rapports à leur sujet.

Service de renseignements navals

Certaines preuves tendent à démontrer qu'un service de renseignements navals était en voie d'organisation. En 1944, un officier russe qui travaillait à New-York, vint à Ottawa pour transmettre à Zabotin certains renseignements qu'il avait obtenus au sujet de la construction de navires à Halifax. Des officiers russes recueillaient aussi des renseignements navals à Vancouver.

(suite à la page 8)

L'Europe a besoin d'une France grande et solide, dit Churchill

Metz, France. — Winston Churchill a rappelé, à l'occasion de la fête nationale de la France, la nécessité d'une Europe unie et d'une amitié toujours plus forte liant la Grande-Bretagne et la France au sein de l'organisation des Nations-Unies.

Parlant à un diner donné en son honneur par la municipalité de Metz, l'ancien premier ministre anglais déclara qu'en ce moment, à la fin de sa longue carrière politique, il nourrissait deux grands espoirs: 1.—voir l'Europe se relever de ses ruines et revenir aux conditions normales de paix et de prospérité; et 2.—la réapparition d'une France forte en Europe.

"La renaissance de l'Europe est impossible sans une France forte", a dit Churchill. Jamais, autant qu'à l'heure actuelle, avons-nous ressenti en Europe le besoin d'une France grande et solide". "En sauvant l'Europe nous avons sauvé la France, mais en sauvant la France nous avons aussi sauvé l'Europe", dit le grand homme d'Etat anglais.

M. Churchill prononça tout son discours en français, ce qui lui conquit immédiatement tout son auditoire.

"Nous devons avoir foi et confiance en l'organisation des Nations-Unies qui reçoit un support complet des Etats-Unis, continua-t-il, mais nous devons aussi nous souvenir que sans une Europe unie, toute organisation mondiale est futile, impuissante, et ne constitue tout au plus qu'un "trempe-l'oeil" diplomatique; notre premier devoir est donc d'être de bons Européens".

Dans son allocution, M. Churchill se confina à des généralités, sans doute par déférence pour ses hôtes, étant donné la délicate situation politique qui prévaut à l'heure actuelle en France où les partis d'extrême-gauche sont très forts. Lorsqu'il mentionna le nom de la Russie, il y a jouta le qualificatif de: "notre héroïque alliée".

Les vieux citoyens de Metz ont dit que Churchill avait été l'objet de la plus chaude réception qui ait été donnée par leur ville à un visiteur, français ou étranger. Plus de cinquante mille personnes se trouvaient sur son parcours, de l'aéroport, où il fut reçu par le général Giraud, à l'hôtel de ville.

Il expliqua le but de sa visite à Metz comme suit: "Lorsque le président Roosevelt et moi décidâmes, en 1942, avec l'appui de nos gouvernements et de ses chefs militaires, de libérer l'Afrique du Nord, je donnai au général Henri Giraud, un rendez-vous à Metz. Nous voici!"

La foi vivante et la pureté des coutumes ont toujours été la base du bonheur

CITE VATICANE. — Dans une allocution prononcée à l'adresse de la Colombie, à l'occasion du premier congrès marial d'après-guerre tenu en ce pays, Sa Sainteté le Pape Pie XII a déclaré que "cet événement est l'un des signes précurseurs de l'aurore d'une paix encore bien incertaine".

Le pape a parlé six minutes aux délégués du congrès de Bagota. Il a dit que les catholiques romains devaient, plus que jamais aujourd'hui, garder leur confiance dans la Vierge-Mère.

Rappelant que la Colombie est un pays de la Vierge, le Pape demanda si ce n'était pas l'une des causes qui font de la Colombie un rempart de la foi catholique sur le continent américain, à tel point que, dans certaines régions du pays, on respire encore cette atmosphère chrétienne si saine, si profonde, qui est de plus en plus rare dans l'ambiance contaminée de notre siècle.

"Demandez à la Vierge Sainte qu'Elle vous conserve ce qui a toujours été la base du bonheur, du bien-être et de la santé morale et physique de votre peuple: une foi vivante, la pureté des coutumes et la sainteté de la vie," a dit le Pape.

"Notre siècle a besoin, aujourd'hui plus que jamais, de son humilité, de sa simplicité et de sa pureté, s'il ne veut pas s'enfoncer dans l'abîme de l'arrogance, de la duplicité, de la corruption, vers lequel il s'achemine à pas de géant."

Après avoir loué le catholicisme traditionnel de la Colombie, le Pape a donné sa bénédiction apostolique au légat pontifical, aux membres du clergé de Colombie, aux représentants officiels et aux délégués au congrès, ainsi qu'à toute la population du pays.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

fondé le 10 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest $2.00 par an; Etats-Unis et Québec, $2.50 par an; Europe $3.00 par an.

Organe Officiel de "L'Association Canadienne-Française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe. Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI 24 JUILLET 1946

Le rapport de la commission Taschereau-Kellock

La commission d'enquête sur l'affaire d'espionnage a publié son rapport final. C'est un volume de plus de sept cents pages. Il contient un exposé des activités subversives en notre pays, les conclusions générales de l'enquête et une liste de recommandations au gouvernement fédéral.

Nous pouvons sans crainte nous appuyer sur ce rapport pour juger le travail accompli chez nous par les communistes. Il ne s'agit pas ici d'une affaire de propagande montée de toutes pièces pour le besoin d'une cause. La valeur professionnelle des juges Taschereau et Kellock, de la Cour suprême, leur indépendance à l'égard des manoeuvres politiques ou autres, nous assurent du contraire.

Ils ont entendu de très nombreux témoignages, examiné des centaines de documents; ils ont contrôlé avec le plus grand soin un nombre considérable de faits.

Les conclusions générales de leur rapport sont donc parfaitement établies; elles reposent sur la réalité.

Nous voudrions en souligner aujourd'hui quelques-unes.

* * *

Le système d'espionnage que dirigeait le colonel Zabotin, attaché militaire à l'ambassade russe, a été mis à jour et, espérons-le, définitivement brisé. Mais il en existait d'autres qui ont peut-être encore au Canada leurs agents secrets et sur lesquels l'enquête n'a pu faire une pleine lumière. Il n'y a pas de doute, dit le rapport, que la police politique secrète de l'Union soviétique possède au Canada une organisation puissante.

* * *

Immédiatement, une question se pose: comment a-t-il été possible à un pays étranger de mettre sur pied et de maintenir chez nous une telle organisation, entièrement dévouée à son service, exerçant son action dans les domaines politique, militaire et scientifique?

La réponse est simple.

Il s'est trouvé des Canadiens prêts à obéir aux volontés de Moscou, à lui fournir, malgré leur double serment d'allégeance et d'office, les secrets auxquels ils avaient accès dans l'exercice de leurs fonctions, prêts, en un mot, à trahir.

Un grand nombre de nos fonctionnaires impliqués dans le réseau d'espionnage, dit le rapport, possèdent une haute éducation, un degré remarquable d'habileté et d'intelligence.

Et pourtant, ils ont trahi ou se préparaient à le faire.

Il ne semble pas qu'ils aient été attirés surtout par l'appât du gain. Les sommes d'argent versées, d'après les rapports des enquêteurs, nous paraissent assez minces en regard des services demandés et des risques courus.

Plus encore que d'argent, les chefs moscovites se sont servi d'idées et de sentiments pour arriver à leur fin. Et cela est d'une suprême importance. Ils ont trouvé dans les Canadiens déjà gagnés à la doctrine communiste des esclaves soumis d'avance à tous leurs ordres. Il se sont appliqués à en former d'autres. Les cellules communistes étaient, par excellence, les centres d'envoûtement doctrinal et d'entraînement psychologique. C'est là surtout qu'on préparait et qu'on prépare encore les instruments, à la fois dociles et hardis, du sabotage et de la révolution. Nous savons qu'il en existe un peu partout, même dans les milieux universitaires.

* * *

Une fois formés aux meilleures méthodes moscovites, les partisans du communisme devaient noyauter les sociétés scientifiques, les organisations ouvrières, les mouvements de jeunesse, etc., et essayer d'en prendre la direction. Ils devaient travailler aussi à placer des camarades ou des amis à des postes importants au point de vue d'information ou de propagande. On peut dire que, dans une mesure peut-être plus grande encore que nous l'imaginons, ils ont réussi.

* * *

Le parti communiste canadien a été le grand instrument de travail entre les mains de Moscou. Il en recevait des directives politiques et des ordres. On sait, d'ailleurs, que son chef, le député Fred Rose, a déjà été condamné à six ans de pénitencier, qu'on en recherche depuis des mois l'organisateur général.

Il y a là un phénomène d'ordre général; il se manifeste chez les partis communistes de tous les pays. Il apparaît clairement, a dit Gouzenko, que le parti communiste dans les pays démocratiques a, depuis longtemps, cessé d'être un parti politique et qu'il est devenu un service du gouvernement soviétique, une cinquième colonne en prévision d'une guerre, un instrument pour créer du trouble et du malaise.

* * *

Le rapport sera peut-être pour plusieurs une révélation. Il ne faudrait pas croire, en effet, que les menées communistes sont bien connues de tous, qu'on en mesure partout la gravité et les conséquences. C'est un fait que la grande presse anglo-protestante a été, jusqu'à ces derniers mois du moins, un bon instrument de propagande pour Moscou. Chaque fois que les idées et les plans communistes étaient attaqués, elle était là, au nom de je ne sais quelle liberté, pour les défendre.

En veut-on des preuves?

Quand M. Duplessis a fait adopter à la Législature de Québec la loi du Cadenas, destinée à bloquer les activités communistes dans sa province, la plupart de nos grands quotidiens de langue anglaise ont crié à la dictature. Ils ont adopté la même attitude à l'égard des Espagnols qui se battaient fièrement pour nettoyer leur patrie de la canaille internationale qui s'y livrait, sous les ordres et la direction de Moscou, à l'oppression, au pillage et au meurtre.

Pour un bon nombre, heureusement, les intentions et les procédés communistes que dénonce le rapport de la commission d'enquête, sont des choses connues. Depuis plusieurs années, nos autorités religieuses nous avertissent de leurs dangers. Le rapport de la commission Taschereau-Kellock ne fait que confirmer leurs solennels avertissements.

Elles nous ont demandé surtout de défendre nos âmes des idées matérialistes qui constituent l'essence même du communisme.

C'est cela qui importe d'abord.

Le christianisme, connu et pratiqué, reste le seul rempart solide contre le mensonge, la fourberie et la haine communistes.

Il n'enseigne pas la trahison, mais la fidélité.

S. P.

En lisant les journaux

Le "big stick"

LE DEVOIR. — En marge des nouvelles propositions financières aux provinces canadiennes formulées par M. Ilsley, un journal ministériel écrivait cet aveu significatif:

"Ce qu'il y a de sûr aussi, c'est que les provinces qui ne voudront pas des dernières propositions d'Ottawa, en dépit du fait que celuici ne négligera rien pour les aider dans la situation difficile où elles se seront volontairement mises, se heurteront à des difficultés sans nombre et presque insurmontables".

Plus loin, on lit sous la même plume: "Il s'agit d'une offre entièrement facultative. Toute province qui estime qu'une entente peut nuire à son autonomie ou porter de quelque façon atteinte à ses intérêts, peut refuser son assentiment".

Singulière façon de concevoir "une offre entièrement facultative". L'option équivaut à l'usage du "big stick", pense un autre. On a recours à la vieille méthode de la trique fiscale.

Louis ROBILLARD

Contrôles des salaires

L'INFORMATION. — Certaines gens soutiennent que le contrôle des prix doit être maintenu, mais que le contrôle des salaires devrait être aboli. Nous croyons que cela n'est pas possible. En déterminant les prix des marchandises et des services, le personnel qui s'occupe de la réglementation des prix détermine aussi les gains de plusieurs travailleurs qui ne sont pas habituellement inclus dans le groupe des salariés. Par exemple, le plafond des prix établi pour les produits de la ferme limite le revenu que les fermiers retirent de leur travail.

De la même façon, les bénéfices des marchands et des exploitants sont atteints par le plafond des prix de leurs marchandises et de leurs services. Les règlements régissant les loyers restreignent le droit des propriétaires de fixer le loyer de leurs propriétés.

Tous ces contrôles, aussi bien que celui des salaires, constituent des parties essentielles d'un programme efficace de stabilisation des prix. Il faut convenir, en effet qu'il ne serait pas raisonnable de s'attendre à ce que ces autres groupes de personnes soient prêtes à accepter le contrôle des prix, si tous les contrôles des salaires sont abolis.

Il est vrai que le Gouvernement a dernièrement relâché le contrôle des prix pour certaines marchandises, mais, en général, cela s'est fait dans le cas de marchandises dont l'offre était telle que la concurrence entre les acheteurs n'aurait pas entraîné l'inflation. Dans le cas des vêtements pour hommes et pour garçons, on a permis l'augmentation des prix en raison de certaines conditions comprenant l'augmentation du coût du coton, du fil et des tissus importés, la suppression des subventions pour la laine, et l'accumulation de plusieurs augmentations dans les salaires qui ont été accordées dans l'industrie des textiles.

Radio-Ouest-Française

LE DEVOIR. — Toutes les nouvelles qui nous arrivent de l'Ouest soulignent l'effet déjà très considérable et extrêmement bienfaisant produit par Radio-Saint-Boniface, dont les premières émissions ne datent que d'une couple de mois. Cela paraît excéder tout ce que l'on avait espéré. Les paroles françaises dépassent, sur certains points, les frontières du Manitoba. Elles atteignent quelques parties de la Saskatchewan, ainsi que des groupements français du côté américain de la frontière.

Pour tous, c'est une extrême joie.

Les souscripteurs à Radio-Ouest-Française, qu'ils soient de l'Est ou de l'Ouest, peuvent être fiers de leur oeuvre.

On comprend à quel point le succès de Radio-Saint-Boniface fouette les espoirs des nôtres de la Saskatchewan et de l'Alberta, et quelle hâte ils ont de voir s'ériger leurs propres postes.

Le retard imposé par les circonstances aura probablement des avantages indirects. A Saint-Boniface, on fait toute une série d'expériences qui seront ensuite d'une grande utilité aux futurs postes de Gravelbourg, de Prince-Albert et d'Edmonton.

La radio française, c'est la grosse carte sur laquelle comptent aujourd'hui les Canadiens français de l'Ouest.

Pour la formation d'une élite sacerdotale et laïque

Conférence donnée le 12 juillet 1946 aux congressistes de l'A.C.F.A. par le Rév. Père Valérien Gaudet, o.m.i., supérieur du Juniorat Saint-Jean.

Le titre de ma conférence a pu vous causer quelques appréhensions. Le Père va-t-il nous faire un cours de pastorale éducationnelle? Nous entretiendra-t-il de vocation, ou de philosophie sociale? Rien de tout cela. Si j'ai bien compris l'intention de ceux qui ont composé l'ordonnance des rapports présentés à ce Congrès, j'ai à vous dire quel rôle veut jouer le Juniorat Saint-Jean d'Edmonton dans le plan général de notre survivance nationale et religieuse en Alberta.

Un Congrès sur l'éducation des nôtres ne pouvait évidemment nous laisser indifférents. Malgré toutes les répugnances de ma nature un peu timide, à titre de supérieur de notre seule maison actuelle d'enseignement secondaire français en Alberta, j'ai dû accepter de venir clôturer la suite des rapports au programme. Un mot d'histoire localisera brièvement l'état de la question; je vous dirai aussi quelques réalisations actuelles de notre oeuvre, et je finirai par les difficultés et les espoirs qui tour à tour nous étreignent et nous bercent.

Le "moi" est haïssable, et le "nous" ne l'est pas beaucoup moins. Je fais donc appel à votre indulgence si je suis ainsi condamné à me servir de ce pluriel quelque peu égoïste au cours des présentes pages. Deux circonstances cependant me donnent immensément confiance. La première, toute personnelle: étant moi-même un produit du sol albertain, j'eus la bonne fortune de m'identifier avec l'oeuvre dont j'ai à vous parler, d'abord en qualité d'élève, puis de professeur, et aujourd'hui de supérieur. Mais un autre motif de confiance, encore plus puissant, c'est qu'il s'agit d'une des plus importantes pour nous tous, à l'heure tragique où nous vivons, d'autant plus que le Juniorat est le dernier collège, et l'unique de son genre, aux confins occidentaux de notre grand pays. Je sais qu'il est inutile de vous dire combien nous avons besoin d'une élite, et sacerdotale et laïque, parmi les nôtres. Nos paroisses canadiennes-françaises ont besoin d'une relève, et si dans 10 ou 15 ans nous ne l'avons pas, notre sort sera des plus critiques. Par conséquent, le seul collège qui nous assurera la formation complète de cette élite et de cette relève se doit de viser plus haut, et de viser loin.

Ce travail, si pauvre soit-il, je voudrais enfin le dédier, en hommage de filiale reconnaissance, aux deux seuls évêques missionnaires canadiens-français de notre province l'un, Mgr Langlois, jadis le guide et l'inspirateur de mon adolescence, celui à qui, après Dieu, je dois ma vocation d'Oblat; l'autre, Mgr Routhier, qui fut tour à tour un professeur-confrère durant une de mes deux années d'enseignement comme scolastique, mon premier supérieur après mon retour du scolasticat, et enfin mon provincial. Puissent-ils, tous les deux, en m'écoutant, ou en me lisant, revivre quelque peu les heures de dévouement et de savoir-faire qu'ils ont consacrées à notre Alma Mater!

I—UN MOT D'HISTOIRE

L'oeuvre d'éducation canadienne-française par excellence en Alberta fut longtemps — dès 1913 — le collège St-François-Xavier, dirigé par les RR. PP. Jésuites de la province de Montréal. Ces éducateurs de renom vinrent à Edmonton à la demande expresse de Mgr Legal, o.m.i., successeur de Mgr Grandin à Saint-Albert, puis premier évêque de l'archidiocèse d'Edmonton.

De 1921, date officielle de son premier contingent de bacheliers, jusqu'en 1943, le collège des Jésuites fournit un nombre imposant de religieux jésuites, dont quelques-uns de l'équipe actuelle de "Relations" à Montréal, de religieux dominicains et oblats, de prêtres diocésains, de professionnels canadiens-français, médecins, avocats, agronomes, professeurs et hommes d'affaires: bref, notre classe dirigeante canadienne-française d'Edmonton et de la province est encore, en grande partie, formée d'anciens qui firent, soit toutes leurs études classiques, soit au moins quelques années, au collège St-François-Xavier, appelé plus communément le collège des Jésuites d'Edmonton.

Le Juniorat St-Jean

Fondé deux ans avant notre collège classique local, une autre oeuvre d'éducation, le Juniorat St-Jean, s'occupait de former des aspirants à la vie missionnaire des Oblats de Marie Immaculée. Pendant l'espace de 16 ans, c'est-à-dire jusqu'en 1928, son recrutement se faisait surtout parmi l'élément de langue anglaise, puisque jusqu'alors la division ethnique des provinces parmi les Oblats du Canada n'était pas encore opérée. Malgré cette orientation anglaise de l'oeuvre, on ne peut oublier que le juniorat sut faire éclore de belles vocations d'Oblats canadiens-français, dont l'un de nos aînés les plus glorieux se trouve être justement Mgr Henri Routhier, coadjuteur de Mgr Ubald Langlois, lui-même ancien professeur au juniorat Saint-Jean. Une fois la province française de l'Alberta-Saskatchewan constituée, le recrutement du juniorat se limita à la population française et par le fait même, devint, comme le collège des Jésuites, un facteur important de survivance française dans notre coin de pays. Son but d'alors étant encore la formation d'aspirants oblats, on ne peut certes lui reprocher de n'avoir pas fourni à la cité des hommes de profession ou de gouvernnment. Depui un peu plus de 15 ans, il a réussi à maintenir les cadres de notre province oblate, en lui préparant des Pères aujourd'hui missionnaires, professeurs, curés, principaux d'écoles indiennes, etc. De plus, le juniorat a puissamment aidé à franciser plusieurs générations d'élèves qui ne purent finir leurs études, faute ou d'argent ou de vocation, et qui aujourd'hui assurent, dans la plupart des cas, la continuité de vivre à la catholique et à la française dans nos paroisses de quasi toute la province d'Alberta.

Mission à continuer

Or il arriva ce que vous savez: le collège des Jésuites, en octobre 1943 dut malheureusement céder à la dure pression des événements. Il ferma ses portes sous di'nsolvables exigences financières et *légua au juniorat l'importante* mission de continuer l'oeuvre commencée, *à savoir: assurer à notre groupe* ethnique les moyens de se former une élite sacerdotale et laïque. Ce lourd héritage, le juniorat l'a courageusement accepté. Dirigé par les Oblats qui, depuis tant d'années, *furent mêlés si intimement* à l'histoire religieuse et nationale de notre chère province, le juniorat s'é*tait facilement synchronisé*, si je puis ainsi parler, aux exigences éducationnelles de la province d'Alberta. Sous la prudente direction de Mgr Langlois, alors provincial, et de Mgr Routhier, alors supérieur, son cours d'études, à partir de 1930, se composa du cours "départemental" ou de l'Instruction Publique et reçut, en même temps, de par son affiliation à l'Université d'Ottawa, la sanction des études classiques. Certes, nous le savons, cette part du classique n'est pas tout à fait celle du Québec, mais nous savons aussi que dans un milieu anglophone comme le nôtre, il nous fallait une adaptation nécessaire, bellement assurée par le caractère spécial du cours universitaire de la capitale canadienne. Et c'est ainsi que depuis 1930, tous nos élèves purent, en principe, couvrir toutes les matières du Département d'Education de la province. Certes, pour parvenir à cet objectif, il nous fallut travailler ferme, nous soumettre aux règlements relatifs aux qualifications pédagogiques, ainsi qu'à la visite annuelle des inspecteurs du Département de l'Education. Par ailleurs, pour justifier à plein cette politique d'une double affiliation, soucieuse des besoins de notre milieu, il n'est que d'alléguer l'autorité d'un savant lettré de Québec même. M. Lebel, de l'Université Laval, dans le "Devoir" du 30 mars dernier, préconisait avec un sens aigu de justice une différence de traitement entre les milieux aussi différents que ceux de Québec et ceux d'Ontario. "L'Ottawamanie", qu'il reprochait à certains de ses compatriotes du Québec, ne saurait donc nous être reprochée à nous de l'Ouest, qui devons, plus peut-être que les gens d'Ontario, compter avec un milieu anglophone et protestant. "Pour ma part, écrivait-il, je combattrai de toutes mes forces, par la plume et par la parole, tout éducateur, prêtre ou laïque, qui essairea d'imposer le programme d'Ottawa à nos collèges classiques. Pourquoi? Parce que ce programme est, en grande partie du moins, commandé par la conception de l'éducation dans l'Ontario, où les Anglais sont la majorité; et l'Université d'Ottawa rend, comme tout le monde le reconnait, de très grands services à nos

(suite à la page 3)

Conseils d'hygiène

Alimentation adéquate

Le ministère de la Santé nationale et du Bient-être social propose que les familles consultent leur médecin personnel et étudient l'alimentation sérieusement pour s'assurer que tous les membres de la famille mangent les aliments voulus. On fait remarquer que les bébés, les enfants et les adolescents ont tous besoin d'aliments constructifs spéciaux comme le lait, les fruits, les légumes, les grains entiers et les protéines, trouvées dans des aliments comme les oeufs et le fromage.

* * *

Aptes au combat

Si les anciens combattants canadiens paraissent et sont en meilleure santé que lorsqu'ils sont allés outre-mer, c'est dû à l'alimentation scientifique fournie dans l'Armée, la Marine et l'Aviation, disent les autorités de l'hygiène. Le perfectionnement physique des troupes est commenté dans les journaux par le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, à Ottawa, et l'on attribue ce résultat à l'importance accordée aux légumes dans le régime des troupes outre-mer.

* * *

Pour assurer la santé des enfants

La Division de l'hygiène maternelle et infantile du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social fait remarquer que les enfants ont besoin d'une surveillance médicale experte, de leur naissance jusqu'à l'âge scolaire au moins. Dans une déclaration publiés à Ottawa, le ministère rappelle aux mères qu'il n'est pas sage de discontinuer la direction professionnelle constante que les enfants recevaient à la naissance et immédiatement après. On fait remarquer qu'une collaboration étroite avec le médecin de famille assurera le signalement et la guérison rapides des maladies des enfants.

L'hôtel à l'atmosphère familiale !

LELAND HOTEL

Edmonton, Alberta

TAUX RAISONNABLES

Le rendez-vous des familles

10351 - 102e rue — R. CHOQUETTE, gérant

Lion Oils Limited

Compagnie canadienne-française

La plus vieille Compagnie d'huile indépendante en Alberta, annonce que les essences

LION ETHYL et LION GOLD

possèdent maintenant leur qualité d'avant-guerre

LIONOIL — LION OILS LIMITED CALGARY

PROCUREZ-VOUS-EN MAINTENANT

Dépôt d'Edmonton: 10609-104e avenue, Edmonton

Téléphone: 22574



En Bonne Santé

Et Plein d'Entrain

Les Pilules du Dr Chase pour les Reins et le Foie ont un long record d'efficacité comme régulatrices du foie, des reins et des intestins.

Elles rétablissent promptement l'hygiénique activité de ces organes— elles aiguisent l'appétit et contribuent à améliorer la digestion.

Chassez les poisons avec les Pilules du Dr Chase pour les Reins et le Foie; recouvrez votre entrain et votre bonheur.

35 cts la boîte.

PILULES du Dr CHASE pour les REINS et le FOIE

Faisons commissions. Portons valises. caisses. Livrons paquets, messages. Garçons et autos à votre service.
T.-M. CHAMPION

CHAMPION'S
PARCEL DELIVERY
10121-101e rue — Téls. 22246-22056



10024 - 101St STREET
Near the Journal — EDMONTON

Lockerbie & Hole
LIMITED
Plombiers sanitaires
Ingénieurs pour systèmes de chauffage
Tél.: 21768 — 10718 - 101e rue
EDMONTON

CARTES PROFESSIONNELLES

"Nous vous servons mieux

Dr L.-O. Beauchemin
Médecin et Chirurgien
207-06, Edifice du Grain Exchange
Calgary — Alberta

Dr A. Clermont
Dentiste
Docteur en chirurgie dentaire
230, Edifice Birks, angle 104e rue et Jasper
Tél. rés. 82113; bureau 25838

Dr J. Boulanger
Médecin et Chirurgien
Edifice Boulanger Tél. 22009
EDMONTON — ALBERTA

J. Erlanger
Optométriste
303 édifice Tegler
Tél.: bureau 27463 — rés: 26587

Drs Fortier et Giroux
Médecins et Chirurgiens
Bureau, 3e étage, Edifice Banque de Montréal, Edmonton
Téls.: bureau 24689; résidence 28458

Dr A. O'Neill
Dentiste
307, Immeuble McLeod — Bilingue
Tél. rés. 31717; bureau 24421

Dr E. Boissonneault
Médecin et Chirurgien
247, Edifice Birks
Angle 104e rue et Jasper
Téléphone, bureau et rés. 21612

Peter A. Starko
Jos. J. Starko
Optométristes
Examen des yeux
230 Edifice Tegler—Tél.: 21248

Dr L.-P. Mousseau
M.D., L.M.C.C.
Médecin et Chirurgien
Bureau 526 et 527, Edifice Tegler
Rés. 9841-110e rue — Tél. bur. 22453

C.-E. Gariépy, C.R.
Avocat et Notaire
2e étage, Edifice Canada Permanent
Tél. 27882 — Edmonton

Dr Charles Lefebvre
B.A.M.D., L.M.C.C.
Bureau: Edifice Tegler
Tél. bureau: 21645 — Rés. 23528
EDMONTON — ALBERTA

Paul-E. Poirier, C.R.
Avocat
Muner, Steer, Poirier, Martland & Bowker — Edifice Banque Royale
Ave Jasper — Edmonton

A.-M. Dechene, LL.B.
Avocat-Notaire
Chez Duncan, Cross & Johnson
201-14 Edifice Bank of Nova Scotia
Edmonton, Alberta — Tél.: 21151

A louer

Pour la formtion d'une élite . . .

(suite de la page 2)

compatriotes en organisant son cours classique comme elle le fait."

Formule albertaine

Ces mêmes services, dont parle M. Maurice Lebel, nous nous sommes crus tenus, à l'instar de l'Université d'Ottawa, de les rendre a notre jeunesse de l'Ouest albertain et ce, depuis plus de quinze ans déjà. Cette formule pédagogique, aussi proche que possible de nos réalités albertaines, explique, croyons-nous, en grande partie, la faveur que connait le Juniorat auprès de notre population d'allure plutôt pragmatique. Cette même formule nous fait aussi comprendre pourquoi et comment le Juniorat se trouvait préparé, en 1943, à prendre en mains la mission de former, parmi notre jeunesse d'ici, une élite sacerdotale et laïque. Pour ce faire, il dut évidemment élargir ses cadres, accepter des élèves aux ambitions diverses, voire même à agrandir quelque peu ses locaux afin de loger les 130 élèves qui, depuis deux ou trois ans, se pressent entre ses quatre murs.

L'orientâtion nouvelle

Voici comment notre Prospectus de 1944 consacrait définitivement l'orientation nouvelle imprimée à l'institution: "Le but premier du Juniorat — au lieu d'être la formation exclusive des jeunes Oblats, comme il était auparavant — est devenu la formation du clergé canadien-français, tant séculier que régulier. Le but secondaire — mais réel — est la formation d'une élite laïque, tant dans le domaine des professions libérales, que dans celui des différents génies. Notre but est donc identique à celui des petits séminaires de la province de Québec où l'on forme premièrement des prêtres, sans cependant refuser de former des médecins, des avocats, des ingénieurs, etc."

II—REALISATIONS ACTUELLES

On le conçoit sans peine la transition de l'état de juniorat à celui de petit séminaire et de collège tout à la fois ne s'est pas opérée sans quelques difficultés. Période d'ajustement rendue plus anormale par le chambardement des appels militaires, mais qui nous permet actuellement de préparer de plus longue main l'organisation de nos cours de philosophie. Cette année, par suite de circonstances inutiles à raconter, nous n'avions pas de rhétoriciens, ce qui nous renvoie à l'année 1947-48 pour l'installation de notre troisième année des Arts, ou première année de philosophie.

Vers un cours des Arts complet

Car c'est bien là que nous orientons tous nos efforts actuels: constituer en bonne et due forme une Faculté des Arts affiliée à celle d'Ottawa, et qui couronnera du B.A. nos quatre années de cours universitaire. Ce B.A. d'Ottawa ne sera sans doute pas reconnu par l'Université locale d'Edmonton, mais les unités comme telles, à savoir, à titre d'exemples, les Mathématiques 10 en Belles-Lettres, les Mathématiques 20 en Rhétorique, 30 en première Philosophie, et 40 en Philo II, ces unités d'allure scientifique feront belle mine dans nos milieux anglais, et seront sûrement accrédités par les diverses facultés de l'Université d'Alberta. Et c'est ainsi que nous espérons, moyennant un fort mélange de sujets scientifiques ajouté à l'enseignement des humanités et de la philosophie thomiste, préparer nos grands gars à affronter de plein pied les exigences académiques de notre Université provinciale, et sauver à ces mêmes étudiants une ou deux années d'université laïque et neutre, sinon matérialiste.

Les sciences

Mais nos ambitions vont plus loin. Nous sommes à effectuer une affiliation à la Faculté des Sciences d'Ottawa, afin de pouvoir offrir à nos jeunes plus de chances de réussite auprès de leurs condisciples anglais. En d'autres termes, nous n'en faisons pas mystère, nous espérons pouvoir jouer auprès des nôtres le rôle d'une petite université canadienne-française, à la manière des collèges de l'Ile du Prince-Edouard où, malgré le nombre restreint de ses facultés et même de ses élèves, tout collège classique possède "ipso facto" une charte universitaire. A défaut de cette dernière, nous pourrons préparer on ne peut mieux nos futurs professionnels à faire face à leurs obligations de chefs, soit dans le clergé, soit dans la vie laïque.

Nos "jeunes" anciens

Certes, nous n'attendons pas ce jour de 1949 où nous célébrerons nos premiers bacheliers, pour aiguiller nos efforts vers la préparation de nos meneurs de demain. Déjà, parmi nos anciens de ces dernières années, nous en comptons plusieurs qui parachèvent leurs études supérieures dans des centres de haute culture, telle que l'Université Laval de Québec, l'Université de Montréal, de Saskatoon, d'Edmonton et de Vancouver; d'autres ont opté pour le Grand Séminaire d'Edmonton, ou pour nos Scolasticats de Lebret, Saskachewan, et d'Ottawa. Jusqu'à St-Benoit-du-Lac qui abrite, entre ses murs de prière et de silence, l'un de nos chers "Cowboys" de l'Ouest albertain. Voilà donc au moins une trentaine de nos anciens tout récents — disons de 1941 à 1945 — qui nous font honneur et qui, nous l'espérons, dans quelques années, prendront figure de chefs dans leurs milieux respectifs.

Bourses collégiales

Un autre motif de fierté et surtout d'espoir, c'est l'institution de bourses collégiales dans Québec, commencées depuis deux ans seulement, sous l'inspiration du Rév. Père Patoine qui, du temps de son supériorat, me chargea du lancement de ces bourses. Notre premier boursier fut accueilli par le Collège St-Laurent à Montréal, et vient juste de décrocher son B.A. à l'Université de Montréal. C'est M. Antoine Lepage et vous devinez, plusieurs d'entre vous, pourquoi je tiens à le nommer. C'est qu'il a obtenu tout dernièrement, dans ses examens de baccalauréat de philosophie-sciences la plus haute note de tous les collèges affiliés à l'Université de Montréal et, par le fait même, remporta le prix Colin, l'équivalent du prix du Prince de Galles à l'Université Laval de Québec. C'est là une distinction qui fait grand honneur au Collège St-Laurent et qui récompense les Pères de Ste-Croix de leur générosité à l'égard de notre Juniorat. Mais ce qui nous fait autant plaisir que ce beau succès, à nous ses anciens professeurs de l'Ouest c'est de savoir qu'Antoine ne fut pas moins brillant dans sa vie sociale qu'intellectuelle, puisque sa longue expérience dans la J.E.C. de notre Juniorat lui valut d'être nommé là-bas à la même charge, et qu'au début de sa deuxième année de philosophie en septembre 1945 il fut élu président général de tous les étudiants du collège St-Laurent. Quant aux autres boursiers, un deuxième a fini, en juin, son année de méthode à Chambly-Bassin, et un troisième commence en septembre prochain cette même classe de méthode au Collège Bourget de Rigaud.

Conditions et but des bourses

L'originalité de ces bourses consiste en ceci d'abord que les collèges ci-haut mentionnés ont accepté de prendre gratis ces boursiers de notre Juniorat mais pour l'espace de deux ans seulement; après quoi, les parents s'engagent à nous les remettre ici au Juniorat d'Edmonton au moins pour l'espace d'un an.

Ces deux clauses du contrat s'expliquent facilement si l'on se rappelle comment les bourses de Québec dites "acadiennes" ont parfois déraciné leur homme parce que prolongées trop longtemps. Et puis, le but de nos bourses n'est pas du tout d'aider à ces enfants de familles pauvres. Il vise avant tout à établir des contacts culturels entre notre jeunesse de l'Ouest et celle, plus intellectuelle et sérieuse, de Québec. Elles veulent permettre à nos petits canadiens de l'Ouest les mieux doués de toucher du doigt le "fait français" dans sa pureté originelle, de vivre deux années durant sur le sol ancestral du vieux Québec, d'où nous tirons presque tous nos origines par nos parents ou grands-parents, Aussi, me permettrez-vous, chers amis, de charger la délégation de Québec ici présente de nos plus ardents remerciements à l'endroit des institutions déjà nommées. Par un lien réel, nous sommes devenus members de ces vénérables foyers de culture française et chrétienne, et nous comptons bien multiplier ces liens nouveaux sur un réseau de plus en plus étendu. La généreuse réponse de ces premiers bienfaiteurs nous est une garantie de la générosité des autres qui suivront. Et ainsi, dans quelques années, nous compterons parmi nos élèves une élite parmi l'élite, des petits gars de l'Ouest qui auront voyagé intelligemment, et qui sauront dire à leurs petits frères albertains retrouvés ce que la "vieille province" leur aura donné d'élan et d'attachement pour la patrie canadienne toute entière.

La Journée des Parents

Une deuxième initiative, encore toute récente, et qui prouve on ne peut mieux la volonté qu'a le Juniorat de travailler en profondeur, c'est l'organisation d'une Journée des Parents à l'automne. Nous savons que de pareilles Journées commencent à se généraliser dans l'Est mais nous croyons pouvoir dire que nous sommes, avec nos Juniorats de Chambly et de St-Boniface, les tout premiers à avoir lancé l'affaire. Déjà, après deux expériences annuelles du genre ,nous pouvons calculer le bien immense produit par ce contact sérieux entre parents et éducateurs. C'est un rayonnement de très sérieuse portée qui s'opère dans des familles entières — une sorte de convention pédagogique post-scolaire pour les adultes intéressés de plus en plus à l'enseignement supérieur de notre jeunesse albertaine.

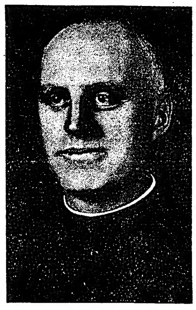
A ces contacts avec les parents ajoutons d'autres réunions à rayonnement plus général telles que la Journée annuelle de l'Amicale de nos Anciens le souper offert aux professionnels de la région, ainsi que la grande séance du mois de mai présentée dans une salle de la ville. Voilà autant de moyens dont nous nous servons pour créer de solides sympathies autour de notre institution, et pour permettre à celle-ci de jouer son rôle de plus en plus culturel au centre même de la province.

L'Action catholique

Une dernière activité, que je me voudrais de passer sous silence c'est le rôle prépondérant qu'a joué le Juniorat dans le lancement de l'Action catholique spécialisée parmi les étudiants et étudiantes de l'Alberta. C'est depuis novembre 1934 qu'une section locale de la J.E.C. fonctionne au Juniorat. Depuis douze ans donc, dans un coin reculé du Canada, séparés des centres vraiment catholiques du pays, nous avons tenu bon contre l'isolement et les tâtonnements du début dans l'Action catholique. Aujourd'hui la J.E.C. s'est installée à demeure dans quelques-uns de nos meilleurs centres canadiens-français; ici à Edmonton en plus du Couvent de l'Assomption et du Juniorat, des écoles Grandin et du Sacré-Coeur, la J.E.C. s'organise dans toutes les écoles séparées anglaises de la ville, sous la dynamique impulsion de l'un des nôtres, M. l'abbé Brière. Et tous les ans la grande Campagne de la J.E.C. prend plus d'ampleur dans nos écoles de la province puisque la Fédération naissante de la J.E.C. dont le siège est au Juniorat a envoyé près de 3500 circulaires en mai dernier dans toutes nos paroisses et qu'à Morinville ,les étudiants ont vendu pour $40. de tags pour venir en aide à la Centrale de Montréal. C'est la même J.E.C. qui envoie maintenant, tous les étés, des militants et militantes aux Semaines d'études générales de Québec ainsi qu'aux camps de formation pour les Chefs.

Préparation des professeurs

Reste enfin à dire un mot de la préparation pédagogique de nos professeurs. En vertu de notre affiliation au Département d'Education nous sommes tenus à suivre des cours d'été à l'Ecole normale de l'Université locale en vue d'obtenir divers diplômes d'enseignement ou le Baccalauréat et la Maitrise en Pédagogie.Encore cet été, 5 de nos Pères vont à l'école pour six semaines de



Le Rév. Père Valérien Gaudet, o.m.i., supérieur du collège Saint-Jean dont nous publions aujourd'hui le travail, donné au congrès de l'A.C.F.A., sur la formation de notre future élite.

cours d'été, et un autre écrit sa thèse actuellement à l'Université Laval de Québec pour l'obtention de son Baccalauréat en Pédagogie. Même politique pratiquée ici comme en d'autres domaines: après nos contacts obligés avec les milieux pédagogiques de la Province, nous essayons, malgré les distances de ne pas nous cantonner dans les limites de l'Alberta. L'école pédagogique de Québec et l'Ecole Normale Secondaire de Montréal ont déjà reçu de nos professeurs et nous entendons bien continuer ces excursions merveilleuses à travers le pays. Car ce dont souffre davantage un esprit quelque peu cultivé, en nos jeunes prairies de l'Ouest, c'est d'être privé, à longueur d'années, de ce milieu enrichissant et varié que nous offrent nos grandes villes du Québec.

Voilà donc quelques-unes, les principales ,de nos réalisations actuelles. Il me tarde, pour finir, de vous raconter quelques-unes de nos difficultés, et quelques-uns de nos espoirs.

III—DIFFICULTES ET ESPOIRS

Le premier problème le plus sérieux de tous, celui qui décidera de notre survie c'est évidemment celui de notre recrutement. Il peut paraitre oiseux d'en dire un mot en ces années d'abondance alors que tous les collèges du pays regorgent d'élèves et que nous-mêmes nous en avons suffisamment pour nos moyens de logement et de subsistance. Mais pour faire comprendre pourquoi ce problème du recrutement nous travaille, même actuellement, qu'il me suffise de dire qu'il nous est difficile de trouver des candidats suffisamment prêts pour les études classiques, parce que nous n'acceptons en principe que des élèves parlant le français, sachant le lire et l'écrire quelque peu. Cette simple condition minimum fera sourire mes confrères éducateurs de Québec, mais nous en sommes malheureusement rendus à ce point, tant la préparation française de nos candidats est pitoyable en certains cas. Et afin de garder français l'esprit du collège nous sommes contraints de refuser tout élève qui ne comprend ni ne parle le français; nous en avons même remercié d'autres parce qu'ils refusaient, tout Canadiens français qu'ils étaient, de se soumettre au règlement du français dans la maison.

D'autres raisons qui rendent la sélection de nos élèves assez difficile c'est parfois le cas d'élèves brillants que certains professeurs du "High School" n'aiment pas perdre; c'est aussi en certains cas, l'obligation beaucoup plus légitime, de garder tous les candidats du "High School" dans telle région, afin de pouvoir fonder, plus sûrement, et ensuite faire fonctionner la Haute Ecole.

Manque de compréhension

Autre handicap sérieux: le manque d'appréciation, chez nos adultes, pour les choses de l'esprit. Aussi le cours classique comme tel ne connait-il guère de popularité chez la majorité de nos gens. Pour eux, le collège est bien plutôt une maison à dompter les enfants qu'une institution à meubler l'esprit. Après quoi, chez les plus avisés, ce qui compte, c'est la "job", le succès immédiat, au plus, la profession libérale mais obtenue par le truchement du "High School" ordinaire: échelon intellectuel qui coûte moins cher que le collège, et qui demande moins de temps au jeune homme pressé d'en finir; et qui, enfin, contrairement au régime de Québec, ouvre tout de go les portes de l'Université, et même de notre Grand Séminaire actuel. C'est probablement de ce désintéressement complet pour la culture de l'intelligence que découlent chez nos élèves, une certaine apathie à l'étude, un manque général d'ambition. Chez nos meilleurs talents l'amour des livres et des grandes idées ne pointe, si jamais la chose arrive, qu'après la rhétorique. Vous pouvez donc vous imaginer combien la persévérance est une perle rare dans notre pays où les plantes poussent si vite. Défaut congénital aux nôtres, me semble-t-il, plus qu'aux autres nationalités. Les Ukrainiens envahissent l'Ecole normale et l'Université, les High Schools en sont remplis. Les nôtres se contentent trop facilement d'une petite classe de septième, au plus d'une neuvième, et les garçons qui viennent au Juniorat grimpent en Eléments et en Syntaxe, pour ne plus reparaitre en Méthode.

La formation des chefs

Cet état de choses explique donc en grande partie pourquoi nous nous inquiétons devant cet autre fait que, parmi nos élèves actuels nous en comptons un bon cinquième qui nous viennent du nord de la Saskatchewan. Ceux-là, évidemment nous les recevons à bras ouverts, mais nous savons que s'ils persévèrent et deviennent des hommes de taille ce ne sera pas au profit immédiat de la population qui nous avoisine. En d'autres mots nous ne croyons pas que nos centres canadiens-français de l'Alberta fournissent leur quote-part de candidats à l'enseignement secondaire que donne le Juniorat. Or, si nous voulons avoir notre juste part de soleil et jouer un rôle plus important dans la conduite de notre Province si nous tenons à posséder des chefs, issus de notre sol, aguerris aux luttes de la foi et de la langue, il nous faudra comprendre que la formation de ces chefs se doit d'être longue et laborieuse, et que la seule institution à la donner, cette formation, devrait être remplie à craquer.

Nous avons tout de même confiance qu'un jour elle le sera. Le fait que notre collège, en voie de mutation, garde encore son nom de juniorat peut contribuer peut-être à certains doutes au sujet de notre orientation. Par ailleurs, il suffira d'une propagande éclairée et active pour corriger les impressions incomplètes ou mal fondées. Et nous sommes on ne peut plus reconnaissants à l'Exécutif de l'A.C.F.A. de nous avoir ainsi fourni l'occasion de proclamer bien haut notre ardent désir de servir la cause qui nous tient tant à coeur: l'éducation, la formation chrétienne et française d'une élite sacerdotale et laïque parmi les nôtres.

Réalisations en vue

Forts de ces espoirs et de cet encouragement de la part de nos chefs actuels, nous songeons donc très sérieusement à un agrandissement tout prochain qui nous permettra, grâce à des locaux plus vastes ,plus modernes, de fournir de plus sérieux moyens de culture aux jeunes qui viendront chez nous. Nous révons aussi d'orientation professionnelle, encore plus poussée que celle qui se pratique actuellement. Enfin, nous caressons toujours le projet d'une ferme-école, affiliée à notre maison actuelle, qui recevra les élèves qui se destinent à la terre. Ceux-là, comme les autres, nous aimerions les préparer à la vie, afin qu'ils aient une meilleure part des richesses de notre sol ainsi qu'une plus grande influence autour d'eux, acquise au moyen d'une étude spécialisée, mais faite à la française, de leur beau et grand métier d'agriculteurs.

Conclusion

M. le Président, MM. les Délégués, vous le savez tous aussi bien que moi, pour qu'une oeuvre fasse ses preuves, il y faut du temps et, de la part des hommes qui la dirigent, de la magnanimité. On l'a dit, avec force preuves à l'appui, pour la production d'un seul saint authentique sur terre, il faut des générations antérieures, destinées à préparer le terrain, ameublir les caractères et affiner les âmes. Ainsi en doit-il être de la maturation de nos groupements ethniques, en mal de croissance et de stabilité culturelle.

Un exemple tout voisin et encore récent confirme à plein le bien-fondé de cette loi des êtres et des institutions. L'année de grâce 1945 a procuré au Canada littéraire français quelques heureuses surprises. L'une de celles-là fut la parution d'un roman très admiré, "Bonheur d'occasion", écrit par Mlle Gabrielle Roy. Ce qui m'intéresse dans cette oeuvre, au moment précis que je vous parle, c'est que l'auteur en question est une Manitobaine de franche lignée, la première en date, si je ne m'abuse, de nos romanciers nés et formés dans l'Ouest canadien. Cet événement littéraire est, à mon humble sens, un présage de maturité, un gage non équivoque d'une culture collective qui peut s'affirmer sans crainte du ridicule. Nous le sentons tous, et avec quel gonflement d'espoir, St-Boniface devient une autre capitale de rayonnement français avec sa Radio et ses admirables institutions. Pendant de longues années, son collège classique connut des heures semblables à celles que notre oeuvre vit actuellement. Mais d'ores et déjà, cette phase d'incertitude est finie, l'oeuvre du Collège est bel et bien comprise; elle s'impose, elle ne se discute plus.

A bien des points de vue, le Juniorat St-Jean, dans son nouveau rôle de juniorat, de séminaire et de collège tout à la fois, est encore à pied d'oeuvre. Mais il prend son essor à une époque des plus prometteuses. Avec confiance et courage, il s'engage dans la voie que la Providence lui trace si clairement. Son unique ambition, ce sera de servir les nôtres, et d'offrir à notre chère province, d'année en année, des contingents de plus en plus nombreux de chefs, prêtres et laïques, qui porteront bien haut le flambeau de notre civilisation catholique et française.

Le Saint Evangile

Le 7e dimanche après la Pentecôte

EVANGILE

(S. Matthieu, chap. VII, v. 15 à 21)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Gardez-vous des faux prophètes qui viennent à vous couverts de peaux de brebis, mais qui au dedans sont des loups ravisseurs: vous les reconnaîtrez à leurs fruits. Cucille-t-on des raisins sur des épines, ou des figues sur des ronces? Tout bon arbre porte de bons fruits, et tout mauvais arbre porte de mauvais fruits. Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits, ni un mauvais arbre porter de bons fruits. Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu: c'est donc à leurs fruits que vous les reconnaîtrez. Tous ceux qui me disent: Seigneur, Seigneur, n'entreront pas dans le royaume des cieux; mais celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans le ciel, voilà celui qui entrera dans le royaume des cieux.

REFLEXIONS

Quiconque prêche des doctrines opposées à la foi catholique, celui-là est un faux prophète; gardez-vous de lui donner votre confiance. Ne vous laissez point séduire par la pompe de ses discours. A l'entendre, il se propose uniquement votre bonheur; mais au fond il ne cherche que son intérêt et la ruine de votre âme. Fuyez: c'est un loup ravisseur couvert d'une peau de brebis. Il est, du reste, facile à reconnaître. Comme on connait l'arbre à ses fruits, on connait l'homme à ses oeuvres, et les doctrines à leurs effets. Voyez-vous telle et telle maxime enfanter dans ceux qui les prêchent et dans ceux qui les accueillent l'esprit d'orgueil et d'insubordination, la cupidité, la discorde, la volupté, le libertinage, dites: Voilà des fruits qui ne peuvent venir que d'un mauvais arbre. Au contraire, la pureté des moeurs, l'humilité de l'esprit, la mortification des sens, la charité du prochain, la douceur, la résignation, la patience dans les injures: voilà des fruits non suspects, et qui ne peuvent venir que d'un bon arbre. Or, ce bon arbre, c'est l'Eglise de Dieu, dont la doctrine s'élève dans le monde comme un tronc inébranlable, immortel, toujours verdoyant et fécond. Attachez-vous, unissez-vous à elle: avec elle vous produirez des fruits de justice et de vertu pour l'éternité. N'ayez aucun commerce avec les hommes impies: ce sont des branches mortes et séparées. Unis à à eux, vous resteriez stériles pour le bien, et vous seriez un jour avec eux jetés dans les flammes de l'enfer pour y brûler éternellement.

MORINVILLE

Réunion de famille

Lundi, le 15 juillet, avait lieu à Morinville, à la résidence de M. et Mme W. Lawrenceson, une grande réunion dé famille.

Mme Amilda Tétreault recevait la visite de ses fils, le R.P. Alexis Tétreault, o.m.i., de Saint-Albert, le R.P. Georges Tétreault, o.m.i., d'Edmonton, M. Wilfrid Tétreault, de Wetaskiwin avec son fils Léonard, revenu récemment d'outre-mer; ses fills, Soeur Ange-Marie, a.s.v., de Saint-Paul, Mme H. Stomp (née Ruby Tétreault), de Sacramento, Californie, avec son fils Michel; Mme Donaud Hood (née Rose Tétreault) de Gibbons, avec sa fille Marilyn et sa belle-fille Mme W.-E. Tétreault, de Détroit, Michigan. Mme W. Lawrenceson (née Victoria Tétreault) ainsi que ses enfants Donald, Marguerite et Kenneth, servirent un succulent diner et un léger souper à ses parents. L'après-midi se passa bien agréablement en rappelant les souvenirs du passé et en faisant de la musique et du chant. Soeur Ange-Marie était accompagnée de Soeur Marguerite de Jésus, a.s.v.

Mme Amilda Tétreault est âgée de quatre-vingt-deux ans et eût quinze enfants. Douze de ses enfants vivent encore. Elle compte plus de soixante petits-enfants. Elle réside habituellement à Végreville.

Sandwiches aux Raisins

Servir avec du

1 tasse raisins épépinés
1 c. à table jus citron
½ tasse amandes pilées
¼ tasse jus orange
½ c. à thé sel
¼ tasse beurre pistache

Laver et assécher les raisins; passer au hache-viande. Ajouter jus de fruits, amandes, sel et beurre de pistache. Etendre ce mélange sur des tranches de pain taillées en formes diverses.

THÉ "SALADA"



Maintenant que les besoins de rapatriation ont diminués, facilitant l'équipage au service des civils, de nouveau vous pouvez jouir confortablement d'un voyage de famille, sur le Canadien National. Vous pouvez tracer l'itinéraire de votre voyage avec la certitude qu'étant aidés par l'amical et minutieux C.N. vous jouirez tout le long du trajet. Le voyage ressemblera à ceux d'avant-guerre

Le CN vous aidera à préparer votre voyage

Où que vous alliez, vous trouverez toujours votre Agent au Bureau du Canadien National heureux de vous aider à tracer le plan de votre trajet et prêt à faire les Réservations sur le train. Consultez le Canadien National en premier lieu.



CANADIEN NATIONAL
SERT TOUT LE CANADA

Un groupe de Polonais en pèlerinage à Notre-Dame de Lourdes de Girouxville

Un pèlerinage d'un caractère tout particulier, c'est celui des Polonais. Pour la deuxième année ils sont venus au petit sanctuaire de Girouxville, poussés par cette dévotion si chère au coeur de tout bon Polonais: la dévotion à la douce madone. L'an dernier, une trentaine de personnes étaient venues.

Plusieurs des nôtres étaient portés à croire qu'on ne les reverrait pas et qu'il s'agissait d'un acte passager de générosité de la part des mieux disposés. Il en fut bien autrement et combien plus consolante fut la réalité!

Dès le 15 au soir, un fort contingent de Polonais fit son entrée dans le paisible village de Girouxville, les uns venus par train, les autres arrivés en automobile. De ce nombre était le Père Joachim Michaloski, o.m.i., curé de Webster.

A la messe paroissiale de 7 heures, plusieurs Polonais étaient présents, priant avec une ferveur évidente. Les uns font leur confession, les autres égrennent leur chapelet. Vers 9 heures, le R. Père Michalowski célèbre pendant que le flot toujours grossissant des pèlerins fait entendre des refrains polonais. Ils y mettent tant d'ardeur et de force que plusieurs en ont la voix éraillée, mais n'en sont pas arrêtés.

Son Exc. Mgr Routhier, o.m.i.

Heureuse surprise! Son Exc. Mgr H. Routhier fait son apparition. Nous n'espérions plus sa présence, en raison d'un voyage tout récent à Edmonton. Son Excellence célèbre la messe à 10h. 30, assisté du Rév. Père R. Lechasseur, o.m.i., vicaire à Girouxville, et de M. l'abbé Wilfrid Dubé, eccl. Immédiatement avant la messe, la bienvenue avait été souhaitée en anglais par le Rév. Père Desrochers, curé et directeur du pèlerinage.

Son Excellence prêcha en anglais à l'évangile, exprimant le regret de n'avoir pas les mots polonais capables de traduire les sentiments de son coeur bien polonais. Elle encouragea ces braves gens à conserver leur belle dévotion mariale et à se comporter en véritables chrétiens, en songeant à leurs frères d'Europe gémissants sous l'étreinte du communisme bolchévique. L'action de grâces se fit en polonais, dirigée par le Rév. Père Michalowski, et suivie sans délai d'un long sermon qui parut fort éloquent et qui fut aussi très bien écouté.

Le temps libre pour le diner dura jusqu'à deux heures. Plusieurs pèlerins après leur diner envahissent le magasin d'objets de piété et reviennent à l'église portant triomphalement statues, crucifix, etc.

Son Exc. Mgr Routhier doit quitter malheureusement, appelée vers d'autres tâches. Son souvenir vivre sûrement dans le coeur reconnaissant de ces braves Polonais.

Chemin de la Croix

Nos 85 pèlerins se retrouvent au grand complet pour le Chemin de la Croix. Il dura près d'une heure et fut bien occupé par une série ininterrompue de chants, de prières ardentes et de longues prostrations. Naturellement il était en polonais et dirigé par le zélé Père Michalowski.

Procession à la grotte

Sans arrêt pour un temps libre, on se rend ensuite processionnellement à la petite grotte.

Continuellement les refrains montent vers la bonne Mère, entremêlés d'Ave. A la grotte, le Père Michalowski explique que ce petit roc est un fac-similé de celui de Lourdes; il rappelle que ce champ de la grotte a été sanctifié par des milliers de prières et même par d'étonnantes grâces de guérisons. Il en raconte quelques-unes pour attiser l'ardeur de la confiance des pèlerins.

Bénédiction des malades

On dirait que ces gens ne se lassent pas de prier et de chanter. Toujours sans arrêt, c'est la bénédiction des malades. Elle se fait par le Saint-Sacrement, porté par le Rév. Père C. Desrochers. La cérémonie est expliquée et dirigée en polonais. Environ 50 pèlerins s'approchent pour recevoir cette bénédiction, puis de nouveau pour la vénération de la relique de Lourdes.

Un mot de remerciement du directeur et ce sont les invocations finales.

Formation d'une Association polonaise

Le groupe presque total des pèlerins envahit le presbytère. Le Rév. Père J. Michalowski jette alors les bases d'une association polonaise qui semble avoir pour but l'union des différents groupes polonais du Vicariat et aussi une direction sage de l'immigration polonaise. Cette assemblée dure plus d'une heure.

Au revoir

Comme à regret le bloc s'effrite et chacun reprend le chemin du logis, les uns vers Webster, Sexmith, Grande Prairie, Dinsdale, Tangente; les autres vers Guy, Ballater, Warrenaville. Plus d'un même gagnent les lointaines et nordiques régions de Northstar, Notikewin, Hotchkiss.

Plusieurs en serrant la main de leur missionnaire ou des autres Pères promettent spontanément d'être bien fidèles au rendez-vous l'année prochaine.

Conclusions et leçons

Et c'est ainsi que le deuxième pèlerinage régional des Polonais fut un succès dépassant les plus belles espérances. Il est dû en grande partie au zèle infatigable et surnaturel du Rév. Père Joachim Michalowski. Quelles leçons nous sont données par ces braves Polonais que ni la distance ni les difficultés ne peuvent arrêter, et dont la ferveur semble défier la longueur des offices. Que N.-D. de Lourdes les bénisse et les accompagne de sa maternelle protection.

LA COREY

Jeudi dernier, gens de la paroisse et voisins se réunissaient sur le terrain des jeux pour assister au deuxième "stampede" annuel. Il y eut courses de chevaux. MM. Jim Demers, de St-Paul, et A. Limoges gagnèrent sur R. Graigeur et A. Verrier respectivement. Plusieurs clubs de balle-au-camp donnèrent une belle exhibition. Fort Kent gagna le prix et La Corey réussit à décroché le second. Ce n'était pas au profit de l'église.

* * *

Mlle Marie-Louise Bureau, âgée de 15 ans, accompagnait ses soeurs religieuses à Trochu où elle doit étudier la vie religieuse avant de se donner à la communauté. Ce sera la 9ème religieuse de la paroisse.

* * *

Mme veuve Léonie St-Pierre est revenue de la capitale où elle suivait des traitements médicaux.

* * *

Cette semaine, il y avait deux publications de bans. Les mariages seront célébrés bientôt.

* * *

Dimanche soir, plusieurs ont pu jouir du beau film de Bing Crosby "Going my Way". Malgré la pluie, de bonne heure la salle était assez bien remplie.

Journée d'A.C.F.A. à Legal

La paroisse de Legal vient d'envoyer sa contribution à l'A.C.F.A. — la jolie somme de $125.00. Voici les noms de ceux qui ont donné un dollar et plus:

Contribution de $5.00: Le Couvent du Sacré-Coeur; M. Théodore Gélot. Contribution de $2.00: M. le curé; M. Léon Préfontaine, M. Jean Mahé.

On donné $1.00: MM. H. Lorieau, J.-B. Coulombe, J. Darveau, L. L'Heureux, L. St-Martin, H. Pelletier, Mme Labbé; MM. O. Laframboise, W. Lecavalier, J.-B. Vaugeois, Pat. Montpetit, R. Lamothe, A. Massie, G. Tieulié, Ach. Bergevin, R. Julien, J. Laframboise, J. St-Martin, A. Hébert, Frs. De Champalin, J. Tournier, P. Mercier, P. De Champlain, A. Mullen, J. Tanguay, S. Nadeau, G. Lavoie, D. Demers, D. Boisvert, Al. Montpetit, E. Lamarche, La Laforce, Art. Messier, Nap. Régimbald;

MM. Ad. Garneau, E. Morneau, R. Proulx, Ar. Baert, C. Boisvert, J.-B. Roy, Del. Coulombe, G. Hamel, Al. Boisvert, Mel. Carrière, G. Leduc, L. Forcade, J. Tieulié, La Lefebvre, H.-G. Lefebvre, Eug. Pelletier, Ad. Pelletier, G. Meunier, D. Dubé, C. Delbarre, El. Ouellette, Jos. Caouette, Jos. Demers, Alf. Garneau, H. Garneau, Ed. Davio, J.-B. St-Martin, R. Brisson, Alb. Pelletier, Art. Vallée, Alb. Mahé, Jos. Casavant, A. Brisson, Ph. Proulx, H. Casavant, L. Casavant, A. De Champlain, Er. Létourneau, Alb. De Champlain, Dom. Coulombe, M. Coulombe, A. Paquette, Ls De Champlain, Pat. Charrois, Geo. Montpetit, Frs. Ouellette, Ir. Préfontaine, Et. Caouette, Rog. Cur, Nap. Laforce, Ach. Durant, R. Préfontaine, Lud. Séguin, Ed. Rivard, A. Logan, F. Rémillard, Ted. Casavant, Cl. Préfontaine, H.-A. Champagne, L. Cyr, Ed. Lutz, F. Durant, O. Maurier, J. Mahé, L. Maurier, J. Meysembourg.

Une ancienne de Legal est décédée

Mme Simon Séguin, autrefois de Legal, est décédée le 27 juin, à Détroit, après une longue maladie. Son corps fut transporté à Embrun, Ont., et le service funèbre fut chanté dans l'église paroissiale par M. le curé Hamelin qui exerça jadis son ministère en Alberta.

Six fils de la défunte portaient la dépouille mortelle. C'étaient Arthur, Alfred, Anatole, Léo, Hervé, Horace. Un autre, William, conduisait le deuil, avec la seule fille de la défunte, Irène.

Les plus vieux qui assistaient à la cérémonie, se rappelaient qu'une scène semblable s'était passé, il y a vingt ans, quand le corps de M. Simon Séguin était transporté de Détroit pour être inhumé, lui aussi, à Embrun.

Parmi ceux qui avaient accompagné le corps de Détroit, on remarquait M. et Mme Arthur Séguin, et leur fille Irène; M. et Mme Anatole Séguin, et leur fille Jeannette; M. et Mme Horace Séguin. MM. Léo et William Séguin; M. et Mme Hervé Séguin; Mme Irène Bergeron; Noëlla et Bernard Bergeron; MM. Théophile et Léonide Champagne, de Hull, P.Q., les deux frères de la défunte. Elle laisse dans le deuil sept enfants, huit garçons et une fille; ses deux frères, de Hull, et ses deux soeurs: Mme Odessa Bergeron, de Détroit, et Mme Séraphin Piché, de Hul; et quinze petits-enfants.

La famille remercie vivement tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie et qui l'ont assistée dans l'épreuve; tous ceux aussi qui ont offert des messes et des bouquets spirituels pour l'âme de la défunte.

Visiteurs du Pacifique

Mme Léonard Girard, de Vancouver, est en visite à Edmonton. Elle est accompagnée de sa fille, Mme Brocks, et de son fils, M. Alcide Girard, de sa bru et de son gendre. Elle visite M. et Mme Grant Dudley et la petite Diane.

De Los Angeles sont arrivés à Edmonton M. et Mme Boyd. Celle-ci est accompagnée de sa mère, Mme Albina Girard, et de sa soeur, Mme Marceau, de Vonda, Sask. Les deux soeurs ne s'étaient pas vues depuis vingt-et-un ans. M. et Mme Boyd ont rendu visite à Mme Goulet et Mme Albert Lessard, d'Edmonton, après un séjour à Peace River avec leur frère, M. Hector Girard.

PICARDVILLE

Le 8 de ce mois, tous les enfants de la paroisse commencaient à suivre les cours de catéchisme préparatoire à la première communion et à la confirmation. Mère Saint-Sauveur et Mère Cécilius, des Filles de Jésus, de Morinville, se dévouèrent auprès de nos chers petits jusqu'au 19, jour de la visite de Mgr MacDonald.

Cette visite terminait aussi une retraite paroissiale prêché par le Rév. P. Gobeil, o.m.i. M. le curé lui-même donnait les instructions aux catholiques de langue anglaise.

Les averses quotidiennes et l'état des chemins ont aidé au travail de conversion et de sanctification que nos excellent prédicateur était venu accomplir.

Vendredi, communion générale de la paroisse et communion solennelle d'un grand nombre d'enfants dont six reçurent Jésus-Hostie pour la première fois.

A 11 heures Mgr MacDonald nous arrivait pour conférer le sacrement de confirmation à une quarantaine d'enfants. Cette visite de la première autorité spirituelle est toujours réconfortante. Les paroles ou plutôt les conseils de Mgr témoignent de sa sollicitude et de sa bonté à l'égard de tous, enfants et parents.

La semaine dernière, nous avions aussi la visite de la Révérende Mère Ste-Firmine, provinciale des Filles de Jésus. Elle est venue visiter notre école séparée et les lieux pour l'établissement de leur maison. Maison qui n'est encore qu'un projet mais dont le bon Dieu devrait bientôt faire une réalité. Il y a si longtemps que nous lui demandons cette faveur.

Ces jours derniers, M. et Mme Gérard Riopel avaient la douleur de perdre un petit garçon nouveau-né, Laurent-Joseph.

MORINVILLE

Les jours se suivent assez souvent et se ressemblent les uns aux autres. Il en est ainsi des semaines et c'est ce qui explique que les nouvelles sont parfois rares. Disons que cette fois-ci, la semaine a été consacrée à la retraite de nos amis de langue anglaise. Le Père Sébastien en était le prédicateur. Nos gens sont bien venus en général et, somme toute, nous sommes contents du travail accompli.

Mme Joseph Steffes nous est revenu ces jours derniers de sa longue promenade en Colombie canadienne. Elle a aimé son séjour sur la côte du Pacifique et si elle pouvait vendre sa propriété de Morinville, nous ne serions pas surpris de la voir partir pour la Colombie. En tout cas, nous sommes heureux de la voir avec nous et espérons que les attaches d'antan se referont avec le temps.

* * *

Nous avons été heureux de saluer un ancien de Morinville qui habite Maillardville depuis 17 ans, nous voulons dire notre ami Ivan Gaudette. La nostalgie l'avait pris si fort depuis quelques mois qu'il a du céder au désir et à la joie de revoir les anciens amis de son enfance. Morinville a changé depuis ce temps et les vieilles têtes blanches d'autrefois ne sont plus là. Elles ont été remplacées par des jeunes qui ont déjà l'apparence de personnes âgées. C'est là une expérience que font les visiteurs après une trop longue absence. Eh oui! C'est dire tout simplement que nous marchons comme tous les autres vers l'au delà.

* * *

Un bon nombre des nôtres sont à la campagne de ce temps-ci. Ils jouissent du confort des places d'eau et refont assez souvent leurs forces affaiblies. Nous en comptons un certain nombre à Alberta Beach et d'autres se rendent jusqu'à Banff et Jasper Park.

Nos prêtres ont commencé cette semaine la visite de la paroisse. D'abord ils feront la ville et la semaine prochaine, ce sera la campagne. Nous ne doutons pas que tous seront heureux de recevoir nos prêtres comme ceux-ci le sont de rendre visite à leur monde. Cette visite rapproche les uns et les autres et il y a tant de choses que l'on se dit dans cette rencontre à domicile.

* * *

Nous avons appris avec chagrin que Mme A. A. Ferguson a perdu dernièrement sa mère en Irlande. La chose est d'autant plus regrettable que Mme Ferguson s'apprêtait à lui rendre visite, mais le triste dénouement a changé tous les plans. Nous offrons à notre paroissienne notre vive sympathie d'autant plus qu'elle ne s'est pas encore remise du deuil qui l'atteignait, il y a quelques années.

STE-LINA

Le grand nouveau, c'est que la paroisse va commémorer le vingtième anniversaire de la mort de M. l'abbé Emile Coulombe, curé de Ste-Lina du premier août 1925 au 20 septembre 1926, date de sa mort. A cette occasion, il y aura triduum de prières pour les vocations, présidé par le R.P. V. Gaudet, o.m.i., supérieur du Juniorat Saint-Jean. Mgr M. Pilon, curé de Morinville, qui présida aux funérailles, il y a vingt ans, en cette circonstance.

Dimanche, le 4 août, il y aura messe au cimetière et Mgr Pilon rappellera aux fidèles l'emprise que M. le curé Coulombe exerça sur tous ceux qui l'ont connu. Nous invitons tous ceux-là à venir se joindre à nous en ce jour afin de participer aux différentes fonctions publiques qui auront lieu.

* * *

M. Alfred Dechaine avait le plaisir de recevoir sa soeur, Mme Courtney, de Beverly, Mass., qu'il n'avait pas vue depuis 52 ans. Elle-même après avoir rencontré tous les membres de la famille fut surprise de revoir une ancienne compagne de classe dans la personne de Mme P. Bourgouin, tous originaires de Saint-Léonard du Madawaska, N.-B.

* * *

Mlle Laplante vient revoir son ancienne paroisse et y trouve du bon même après avoir goûté Vancouver.

EAGLESHAM

Dimanche dernier, Son Excellence Mgr Routhier conférait le sacrement de confirmation à six de nos jeunes enfants. Monseigneur adressa la parole aux paroissiens réunis qui en furent enchantés. Nous le remercions bien vivement de sa visite parmi nous et nous espérons le revoir un peu plus souvent.

* * *

Une nouvelle famille nous est arrivée, celle de M. Oscar Trudel. Elle est heureuse de se trouver parmi nous et apprécie notre petite localité.

* * *

Visiteurs:—

M. Eddy Trudel et sa jeune épouse Betty, de Scotland, sont venus visiter leurs parents, M. et Mme Arthur Trudel.

La famille de M. Wilfrid Magnan et Eva Chàrest ont fait un cour séjour chez M. Trudel. Mme Magnan est la soeur de Mme Trudel.

En visite chez les mêmes, M. et Mme Jean Rivard, M. Jos. Lanouette et Mme Lanouette, Mme Parent, Mlle Thérèse Rivard, M. Albert Rivard, et plusieurs amis. Ils se rendirent jusqu'à Dawson Creek.

* * *

M. et Mme Ovila Forget sont allés au Stampede de Calgary. Ils sont revenus enchantés de leur voyage. Le R. Père Forget, arrivé à Eaglesham, a causé une surprise à M. Forget.

* * *

M. et Mme Jos. Patry, M. et Mme Pierre Patry étaient de passage ici dernièrement. Mme Pierre Patry est la soeur de Mme Georges Meunier.

* * *

Malgré la mauvaise apparence de la température, mercredi dernier, notre pique-nique a été un succès. Il faisait bien beau dans l'après-midi et tous se sont agréablement amusés.

* * *

Des gens de l'Est ont travaillé pendant trois semaines pour M. Thomas Lessard. Notre paysage leur a plu beaucoup. Nous espérons qu'ils reviendront avec leur famille s'établir parmi nous.

Un ancien ministre condamné

Paris. — Hubert Lagardelle, ministre du Travail dans le gouvernement de Vichy, a été condamné à l'emprisonnement à vie, pour collaboration avec le régime Mussolini. Lagardelle a été trouvé coupable de collaboration amicale avec Mussolini, alors qu'il était en service à l'ambassade française à Rome. En plus de la condamnation au travail forcé à perpétuité, la sentence comprend la perte de tous droits et la confiscation des biens de l'inculpé, par le gouvernement.

L'Espagne et le Vatican

Madrid. — L'Espagne a signé avec le Vatican, un accord sur la nomination des ordres mineurs de la prêtrise, dans une nouvelle étape vers la signature éventuelle d'un nouveau concordat avec le Saint-Siège.

L'ancien concordat datant de 1851, en vigueur lors de la proclamation de la république espagnole, en 1931, avait cessé d'exister par la suite des lois anticatholiques votées sous la république.

Dommages causés aux navires à Bikini

A bord de l'U.S.S. Mount McKinley.— Un plongeur revenant du fond de la lagune de Bikini a expliqué avec quelle force la bombe atomique a agi sur les vaisseaux coulés le 1er juillet dernier.

Le lieutenant-commandant Simpson, l'un des quelques hommes qui ont vu l'explosion à son plus fort, a donné une description des dommages.

Le transport "Gillium" a vu sa superstructure entièrement arrachée tandis que le contre-torpilleur Lamson fut fracassé en quelques secondes pour ensuite s'enfoncer dans 65 pieds d'eau.

DONNELLY

Avec une assistance nombreuse, le cercle des fermières tenait, le 19 juillet, une assemblée intéressante. Répondant aussi à l'appel du R.P. curé, plusieurs dames se sont inscrites membres; ce qui fait que notre cercle local sera certainement loin d'être un des moindres dans la province. Parmi les questions sur le tapis, on a décidé de prendre avantage de la générosité de la Société Saint-Jean-Baptiste pour envoyer une cinquantaine d'exhibits d'artisanat à l'exposition de Québec. Félicitons les dames pour leur initiative.

* * *

Nos onze délégués au congrès provincial de l'A.C.F.A. nous sont revenus enchantés de leur voyage. On semble convaincu plus que jamais de l'importance d'avoir un cercle local actif, comme Donnelly avait le bonheur d'en posséder, il y a quelques années. Sans doute nous aurons le plaisir sous peu de revoir notre paroisse à l'honneur dans ce domaine d'action.

* * *

Messieurs Emilien et Félix Houle avec grand-père Houle, ainsi que M. et Mme Joseph Ethier, de Morinville, ont visité leur parenté, la famille Joseph Fournier. Après avoir vu la région, ils se déclarèrent charmés des beautés de notre district. Ca leur donne envie de venir s'y établir.

* * *

Ses nombreuses connaissances ont le plaisir d'avoir pour quelque temps, Mlle Marguerite Campbell, d'Edmonton.

* * *

Le feu a détruit l'habitation et l'écurie de M. Ned. Collin sur sa terre du Sud. Les pertes sont assez considérables mais nous espérons que l'aide de ses nombreux amis les rendront moins lourdes.

* * *

Mme Raymond Maisonneuve (Yvonne Tanguay), a dû subir une opération à l'hôpital du Sacré-Coeur de McLennan. Elle espère rentrer chez elle parfaitement rétablie.

* * *

Baptêmes:—

Joseph-Elphège-Louis-Roger, né le 8 juin et baptisé le 19 juin, enfant de M. et Mme Syvio Benoit (Gertrude Côté). Parrain et marraine: M. et Mme Aurèle Benoit.

Marie-Louise-Viviane, enfant de M. et Mme Arthur Thibault (Thérèse Dubrule). Née le 18 juin et baptisée le 25 juin. Parrain et marraine: M. et Mme Thomas-Louis Thibault.

Marie-Marguerite-Adrienne, née le 28 juin, baptisée le 2 juillet, enfant de M. et Mme Pierre Lapointe. Parrain et marraine: Roland et Gisèle Lapointe.

Joseph-Marcel-Jean, né le 27 juin, baptisé le 7 juillet, enfant de M. et Mme Auguste Thibault. Parrain et marraine: M. et Mme Marcel Garant.

Charles-Henri-Thomas-Marie-Joseph né le 6 juillet et baptisé le 20 juillet, enfant de M. et Mme L. Roy. Parrain et marraine: Paul Roy et Bernadette Cimon; porteuse: Mlle Marie Cimon.

Joseph-Alexis-Marcel, né le 17 juillet, baptisé le 21 juillet, enfant de M. et Mme Josaphat Boivin (Gabrielle Chabot). Parrain et marraine: M. et Mme Marcel Garant.

* * *

M. H. Lamoureux ayant vendu sa propriété au village de Falher, est venu s'installer avec sa famille sur sa ferme près du lac des rats, où il a l'intention de se construire.

* * *

M. Simon-Pierre Bouchard, de St-Bruno, Lac Saint-Jean, a justement conclu les marchés pour l'achat de trois fermes dans le voisinage de M. Donat Cloutier, au nord-est du village. M. Bouchard s'installe sur une des terres avec sa famille, et deux autres familles arriveront bientôt pour occuper les deux autres.

* * *

Les deux frères Fortin qui ont acheté la ferme Dunsdale arriveront à la fin de l'été avec leurs familles.

* * *

La famille Baron, récemment arrivée de Montréal, espère aussi aller sur une terre près de Donnelly. C'est un rêve que M. et Mme Baron caressent depuis de nombreuses années. La population de Donnelly est donc contente de voir ces sept belles familles s'établir ici. C'est vraiment une belle acquisition.

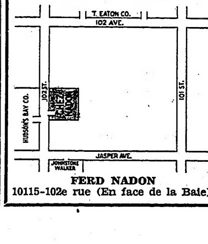
* * *

Les récoltes annoncent bien en général. Le grain est épié et l'on voit quelques champs de blé qui commencent déjà à "tourner".

* * *

Mlle Thérèse Dandurand s'est blessé la jambe. Espérons qu'elle se rétablira vite et qu'elle n'aura pas à boiter trop longtemps.

CHEZ NADON
pour vos montres, bijoux, bagues, dimants et cadeaux.



FERD NADON
10115-102e rue (En face de la Baie)



A Sainte-Lina, le 4 août

Il fera plaisir à tous ceux qui ont connu M. le curé Emile Coulombe d'apprendre que des cérémonies spéciales marqueront le vingtième anniversaire de sa mort.

En effet, le 4 août, une messe solennelle au cimetière rassemblera la population de la paroisse et du district. Mgr Pilon décrira les funérailles qui eurent lieu le 22 septembre 1926, les plus impressionnantes auxquelles il ait jamais assisté.

Au cimetière il y aura aussi le chant du libera et de l'absoute pour les fidèles trépassés, en particulier pour les deux curés défunts de la paroisse: M. l'abbé E. Coulombe et M. l'abbé J.-B. Leduc, curé de Ste-Lina du 13 mai 1917 au 28 juillet 1925; ainsi que pour les deux soldats de la paroisse morts à la dernière guerre: Antoine Gosselin et Georges Kaplan. Il y aura bénédiction et dévoilement de monuments.

Dans l'après-midi, un programme nouveau et différent saura intéresser les différents groupes présents. Des conférences et causeries seront données par des personnes d'expérience sur les problèmes d'éducation et de préparation des jeunes en vue du choix d'une vocation.

Les parents, les jeunes gens et jeunes filles, ainsi que les instituteurs et institutrices de tout le district, sont tous très cordialement invités à suivre ces cours populaires sur des sujets aussi importants.

Le soir, un film nouveau et très approprié à la circonstance sera déroulé à la salle.

Enfin les paroissiens de Ste-Lina invitent tout le monde à se rendre à Ste-Lina le 4 août.

Nouvelle série de coupons de sucre

Ottawa. — Une nouvelle série de coupons de sucre, portant l'effigie d'un buffle au lieu de celle d'un castor, et destinée à faire partie des cartes de rationnement temporaires, vient d'être émise par l'administration du rationnement de la Commission des Prix.

Ces nouveaux coupons à l'effigie du buffle seront de couleur verte, dit la Commission. Les autres, sur lesquels un castor est dessiné, demeureront valables jusqu'à nouvel ordre, de sorte que les deux genres de coupons de sucre pourront être considérés comme des documents de rationnement valables pour les détenteurs de cartes de rationnement temporaires.

Au service de la Russie

Washington. — On vient de révéler que l'ancien chef communiste américain, Earl Browder, a été engagé par la Russie pour servir d'intermédiaire dans la distribution de la propagande soviétique aux Etats-Unis. Il refuse de discuter politique ou de parler de ses rapports avec le parti communiste qui l'a destitué, il y a un an, mais il dit qu'il est encore communiste. Browder dit que sa tâche sera de faire circuler de nouveaux livres russes aux Etats-Unis et des livres américains en Russie.

Les projets de traités de paix

Paris. — Les projets de traités de paix pour l'Italie et les satellites axistes ont été remis aux représentants des 21 nations qui participeront à la Conférence de paix qui s'ouvrira à Paris le 29 juillet.

Pourquoi acheter . . . "Alberta Government Insurance"

Vous vous aidez vous-même en économisant 10 à 15 pour cent sur votre prime d'assurance.

Vous aidez vos concitoyens albertains, votre province et vous-même en plaçant votre argent dans l'Alberta.

Et de plus vous aiderez un concitoyen canadien.

Placez vos assurances de feu, de vie et autres avec

AIMÉ R. BERNIER

114 édifice LaFlèche — Téléphones: 27365 et 26368

Agent pour "Alberta Government Insurance".

Informations concernant les taux vous seront fournis par courrier postal ou par téléphone sans aucune obligation.



Ferd. Nadon
BIJOUTIER — HORLOGER
10115 - 102e rue Edmonton
(En face de laBaie)

BONNYVILLE

Votre correspondant vous revient après quelque temps de vacances.

Ce n'est pas que les nouvelles manquaient. Malgré qu'il soit bien tard, l'on pourrait vous dire qu'une grande fête champêtre, couronnée du plus grand succès dû à une organisation parfaites et une coopération entière, rassembla toute la population de la région pour célébrer notre fête nationale. M. Credger gagna les premiers prix avec sa petite ambleuse bien connue. Les amis de Glendon gagnèrent les premiers prix de balle-au-camp et de balle-molle.

* * *

Une magnifique retraite, prêchée par le R. Père Jubinville, de Winnipeg, fut suivie avec ponctualité par toute la paroisse. Nous en garderons longtemps le meilleur des souvenirs. Ce grand prédicateur a su toucher tous les coeurs et charmer toute la paroisse.

* * *

Son Exc. Mgr MacDonald a confirmé une soixantaine d'enfants, le 11 juillet dernier. De jolies cérémonies furent organisées à cette occasion: le renouvellement des promesses de notre baptême, la réception du scapulaire, et la collation de certificats de confirmation.

* * *

La récolte s'annonce très bonne jusqu'à présent. La luzerne semble aussi très prometteuse. Le foin de toute sorte est abondant et la température est favorable pour qu'on le fasse en bonne condition.

* * *

Dimanche après-midi une espèce d'ouragan a couvert notre région. Le coup de vent fut un des plus forts que Bonnyville ait connus. La grange de M. Aimé Drouin, ainsi que les remises du presbytère et de M. Elphège Ouimet furent complètement démolies. Presque pas de pluie l'accompagna; seulement quelques grêlons, sans dommage dans notre localité, firent craindre cependant. Beaucoup d'arbres furent déracinés.

* * *

En construction nous remarquons un entrepôt pour machines construit pour M. Robert Salley et A. Baril, ainsi qu'une extension au garage de M. William Urbanoski.

* * *

Le mariage de M. Ovila-E. Baril, fils de M. Joseph Baril, à Mlle Denise Trudeau, fille de M. Aimé Trudeau, d'Edmonton, fut célébré à Edmonton la semaine dernière. Les nouveaux mariés demeureront à Bonnyville. Une maison nouvelle en construction leur est destinée.

Un autre mariage fut célébré à Bonnyville. M. Guy Marsolais, fils de Arthur Marsolais, a conduit à l'autel Mlle Therrien, de Falher.

A tous nos meilleurs voeux de bonheur.

* * *

La famille de M. Desroches, gérant de la banque de Toronto, est arrivée et demeure temporairement au lac en attendant que leur demeure soit complétée ici. Nous leur souhaitons la plus grande bienvenue.

Le commerce continue d'être très actif. Les jours du lundi ont l'activité d'une ville et cela va toujours en augmentant.

* * *

Deux autos chargées de visiteurs de MM. Raoul-Alfred Lapointe et M. Roland Aubain arrivèrent de Québec, il y a quelques jours. Quelques-uns sont déjà retournés.

Nous étions heureux comme toujours de saluer notre ancien curé, le Rév. P. J.-E. Lapointe, curé de Beaumont, à cette occasion.

Maisons neuves à vendre

Bungalow moderne, neuf de 5 chambres. 11236-69e rue Prix: $8,000., termes.
Garage ou atelier 20x30, lot de 50x150, sur la route de Fort Saskatchewan. Prix: $1,000.

J.-P. Levasseur
Contracteur général
10239 - 107e rue Tél.: 26306

Annonces classifiées

CHEZ "TOWER'S"

Bons repas de famille. Cordialité et hospitalité. "Tower's", 10432, avenue Jasper, Edmonton.

TERRE A VENDRE

Quart de section clôturé, 5 milles de Donnelly, Alberta. 100 acres en culture, avec 8 à 10 acres en alfalfa, le restant facile à casser. Une petite maison et étable et grande grenier. Bon puits, eau en masse. S'adresser à Georges Dumas, West Edmonton, P.O., Edmonton, Alta.

JEUNE HOMME DEMANDE

Jeune homme d'environ 18 ans, parlant le français et l'anglais, comme commis. Position permanente. S'adresser en personne à la Cie Tonkin Ltée, 11213 avenue Jasper, Edmonton.

PROPRIETE A VENDRE

Dans le village de Donnelly, à côté de l'église; 4 lots de 35'x150'; maison "bungalow" de 7 chambres, comprenant 3 chambres à coucher, salon, salle à dîner, boudoir "solarium", et cuisine. Prix: $2,000.00. S'adresser à Zoël Côté, Donnelly, ou à Mme A. Pariseau, 9913-112e ure, Edmonton.

COMMIS DEMANDE

Homme bilingue comme commis au magasin coopératif de Vimy, Alta. Préférence sera accordée à une personne expérimentée, ayant de bonnes références et acceptant d'être sous caution. Adressez-vous au gérant.

A VENDRE

Massey-Harris Combine, 8 pieds, 1942; modèle 15; excellente condition. S'adresser à: Massez-Harris, Legal, Alta.

A LOUER

Un chalet fourni (excepté couvertures de lit et oreillers), situé à Alberta Beach. Accomodation pour 8 à 10 personnes. Vacant le 16 juillet et tout le mois d'août; prix: $25.00 par semaine. Veuillez appliquer à J.-A. Pelletier, Alberta Beach. Envoyez un dépôt avec votre application.

LIEUSE A VENDRE

Lieuse à vendre (Horse power binder), à tracteur, 10 pieds de coupe, McCormick en excellente condition usagée de 3 récoltes, sur caoutchouc. S'adresser à Rod. Gouin, Vimy.

MAISON A VENDRE

7 appartements, libre en septembre. Avec ou sans meubles. S'adresser à 10041-85e ave Edmonton.

TERRE A VENDRE A VIMY

Quart de section, N.-E. 23-59-26-4; 168 acres. S'adresser à Evêché, McLennan, Alberta.

INSTITUTRICE BILINGUE

Institutrice bilingue, catholique pratiquante, demandée pour Tangent, grades III-IV, salaire attrayant, communications faciles. S'adresser à Napoléon Granger, secrétaire, Tangente, Alta.

Compatriotes désireux de vous établir dans des centres canadiens-français ou à Edmonton, soit sur fermes ou dans places d'affaires, j'ai en vente plusieurs propriétés de choix qui feraient sans doute votre affaire. Pour détails, écrivez à Robert Croteau, agent d'immeubles, 10043, ave Jasper, Edmonton, Alberta.

Fiançailles

Mme H. Montpetit, d'Edmonton, désire annoncer les fiançailles de sa fille Annette à M. Roland Boisvert, fils de M. et Mme J.-A. Boisvert, aussi d'Edmonton. Le mariage aura lieu le 10 septembre, en l'église de l'Immaculée-Conception.

LEGAL

Mardi avait lieu le mariage de Mlle Yvette Deschâtelets à M. Normand Cormier, de Bouctouche, Nouveau-Brunswick. Presque d'un océan à l'autre; tant il est vrai que l'amour ne connait pas de frontières. Ce fut un beau mariage d'après guerre, entre canadienne et acadien. On dit que c'est au temps qu'il était en garnison à Edmonton que le soldat Cormier a rencontré sa future, à une soirée de paroisse à l'Immaculée-Conception. Quand on est acadien, on est deux fois français, de naissance et de conquête. Mlle Deschâtelets fut conduite à l'autel par son oncle, second époux de sa mère, M. Wilfrid Deschâtelets, accompagnée de sa soeur Mlle Rose Deschâtelets fille d'honneur. L'heureux époux, loin de sa famille, avait pour témoin, son beau-frère, M. Antonio Lecavalier.

M. Albert Carrier, de Lac-la-Biche, accompagnait Mlle Rose Deschâtelets dans la fonction de garçon d'honneur. Durant la messe Mme Graves et son fils M. Albert Graves rendirent un beau choix de cantiques appropriés.

Après un voyage à Jasper et un séjour dans les Rocheuses, le nouveau couple demeurera à Moncton où M. Cormier, comme son père, est employé au chemin de fer. Qui prend mari prend pays.

* * *

Dimanche, le Rév. P. Patrice Mercredi, o.m.i., de Fort McMurray, Mackenzie, visitait Legal, où demeure sa nièce Mlle Rose Widel. Le jeune missionnaire qui fit ses études en France a donné le sermon à la grand'messe.

* * *

Soeur Deslauriers, du couvent de Fort Chipewyan, accompagnée de Sr Pednault, de la même mission, est en visite en passant, chez sa mère Mme Alex. Deslauriers. Soeur Deslauriers fut la première que les Soeurs Grises ont recrutée dans la paroisse, dès l'ouverture du couvent.

* * *

On a pu lire dans les journaux les noms de plusieurs des élèves de Legal qui ont passé l'examen en musique au conservatoire de Toronto; Mlle Louise Beauchemin, avec honneurs, Mlle Rolande Hurtubise, M. Guy Carrière, fils de M. et Mme Léo Carrière, Mlles Colette Chamberland, Simone De Champlain, Eloise Carrière, soeur de Guy, Rolande Hébert, Marie Dumaine et Dolorès Montpetit, fille de M. et Mme Pat. Montpetit.

* * *

M. et Mme Louis Demers (Irène Durant) ont fait baptiser une fille Marie-Rachel; M. et Mme Aimé Boisvert, oncle et tante, étaient parrain et marraine.

McLENNAN

Le Rév. Père Nadeau, o.m.i., nous a donné, dimanche dernier, un résumé du congrès de l'A.C.F.A. tenu à Edmonton les 11 et 12 juillet, et des intéressantes réunions qu'il a suivies avec un grand intérêt. Il a appuyé sur la valeur du travail accompli par l'Association, sur le programme à suivre concernant l'enseignement du français dans nos écoles par des instituteurs copétents, et sur l'heureux choix des nouveaux élus, et le regret de perdre l'ancien président.

Le discours de Son Excellence Monseigneur H. Routhier, o.m.i, restera dans les annales du congrès comme un réconfort et un encouragement pour ceux et celles qui sont chargés de propager la langue et la foi dans leur enseignement. Suivons les chefs qui ont mission, de par leur expérience, leurs hautes qualités morales et leur force intellectuelle, de conduire vers le succès les grandes destinées du peuple canadien-français dans nos régions.

* * *

M. et Mme Jean Lessard et leur bébé sont revenus au village après une absence de quatre années. M. Lessard est un vétéran de cette guerre. Il a repris son emploi au magasin Giroux et Frères. Bienvenue à cette nouvelle famille.

* * *

Mercredi, le 17, le Rév. Père curé bénissait le mariage de M. Robert Taillleur à Mlle Eva Bruyère. La réception eut lieu chez M. et Mme Lucien Bruyère, parents de la jeune mariée. Celle-ci portait une jolie toilette bleu-clair avec bouquet et accessoires blancs. Le jeune couple a élu domicile à Joussard. Les meilleurs voeux de leurs parents et amis les accompagnent.

* * *

Sont partis en vacances vers Vancouver, le docteur Piché et sa famille.

M. et Mme Paul Giroux sont allés à Slave Lake pour quelques semaines de repos.

* * *

Mme Olivier et sa fille, Mlle Alice, sont revenues récemment d'un long séjour dans la capitale.

FAUST

M. Albert Néron est revenu d'Edmonton où il était allé en voyage d'affaires. En même temps il reconduisait sa mère qui avait passé deux semaines à visiter sa parenté et ses amis de Faust.

* * *

Mlle Exilda Fournier, de Donnelly, est venue passer quelques jours chez ses amis de Faust, Mlles Marie-Anne et Yvette Thibault.

* * *

Dimanche dernier, nous avons eu la belle cérémonie de la première communion des enfants. Neuf de nos jeunes, 4 petits garçons et 5 petites filles, reçurent pour la première fois Jésus dans leur coeur. Nous espérons que ces enfants le garderont toujours dans leur âme et lui seront fidèles.

* * *

Mme Willard est à l'hôpital de High Prairie depuis quelques semaines. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Une querelle tragique

Bowbells, N.D. — Un homme et sa femme se querellaient. Il s'agissait de savoir lequel des deux conduirait leur automobile. La querelle prit une tournure si grave que les deux adversaires furent traînés au bureau du shérif. Mais au lieu de recourir aux bons offices du shérif pour raccomoder ce ménage, les agents firent mander un médecin, car durant la dispute, la femme avait avalé les clefs de la voiture.

GRAND PIQUE-NIQUE

à

FALHER

Organisé par l'Amicale au profit des oeuvres paroissiales.

Dimanche le 28 juillet

Partie de balle-au-camp. — Courses et autres amusements.
Rafraîchissements de tous genres.

Bienvenue à tous

Venez au troisième

PELERINAGE ANNUEL

en l'honneur de saint Joseph

à

GURNEYVILLE

mercredi le 7 août 1946

2 h. p.m. — Procession — Sermons — Bénédiction

11 h. a.m. — Grand'messe au Mont Saint-Joseph

Pèlerinage de l'aviation à Lourdes

Paris. — Interrompu pendant la guerre, le pèlerinage annuel de l'aviation à Lourdes vient de se réeouler avec une ampleur et une ferveur sans précédent. Ce fut, tout ensemble, un pèlerinage et un hommage aux combattants des armées françaises et alliées morts au champ d'honneur pendant les deux guerres mondiales. Comme devait le dire dans une allocution le colonel Delanney, un grand mutilé, aveugle, qui en fut l'organisateur: "c'est leur sacrifice qui nous a procuré la victoire", et il ajoutait: "c'est pourquoi nous ne sommes pas ici pour nous incliner sur des tombes, nous venons saluer, la tête haute, triomphalement, ceux qui se sont envolés au plus haut des cieux dans la gloire éternelle".

Une importante délégation de l'aviation belge, sous la conduite de l'abbé Bonne, son aumônier général, a participé à ce pèlerinage ainsi que des détachements d'infirmières.

SAINT-PAUL

Les deux délégués au congrès de l'A.C.F.A. sont revenus enchantés de leur voyage, quoiqu'un peu déçus de l'assistance qui certainement aurait pu être plus nombreuse. MM. Mailloux et Duteau ont beaucoup joui des préparatifs faits par l'exécutif pour l'instruction et l'amusement des délégués. Les discussions au sujet des écoles qui se demandent si c'est leur intérêt d'entrer dans les grandes divisions, furent des plus mouvementées. Tous ceux qui y assistaient ont dû être raffermis dans leur conviction que le sujet mérite beaucoup d'étude si l'on ne veut pas commettre un faux pas.

* * *

A une assemblée tenue pour étudier le contrat proposé entre la grande Division scolaire de Saint-Paul et le district scolaire de Saint-Paul, le 17 juillet, l'assistance ne fut pas très nombreuse, mais tous partirent convaincus que les membres actuels de la commission font tout leur possible pour accomplir le mandat qui leur a été donné. Le contrat, tel qu'il a été rédigé, offre certainement des avantages aux deux partis car actuellement la grande Division ne peut pourvoir aux nécessités éducationnelles de toute sa gent écolière et le district scolaire de Saint-Paul devra bientôt construire de nouvelles classes pour accommoder sa population toujours grandissante.

La commission scolaire éprouve quelques difficultés à remplacer les maîtresses qui ont quitté l'enseignement. Les listes des entrées aux écoles normales sont très longues, mais le nombre de noms canadiens-français est toujours restreint. Aussi longtemps que le salaire d'une institutrice ne sera pas plus élevé que celui d'une servante dans un restaurant ou d'un commis dans une buvette, la situation ne changera guère.

* * *

Un des nôtres, l'ami Rock Landreville, a été durement frappé la semaine dernière. Atteint d'une hémorragie cérébrale qui lui causa une paralysie partielle, M. Landreville se remet lentement. Tous ses amis lui souhaitent un prompt rétablissement.

* * *

Mme Léopold Joly a subi une opération sérieuse, mais elle est en bonne voie de guérison.

* * *

L'on remarque un nombre considérable d'étrangers en visite dans la paroisse et tous semblent heureux de l'accueil que Saint-Paul leur accorde.

* * *

Voici la liste des nouveaux paroissiens: Cécile Williams, chez M. et Mme Charles Williams; Marie-Dianne Paré, fille de M. Joseph Paré; Marie-Claudette Généreux, de passage chez M. et Mme Eugène Généreux; Joseph-Hervé Prénovost, fils de M. et Mme Albert Prénovost; Marie-Yvette Plante, chez M. et Mme Louis Plante; Joseph-Guy Joly, chez Antonio et Mme Joly; Robert-Maurice Charron, chez M. et Mme Camille Charron; Raymond de la Salle, chez M. et Mme Aurel de la Salle. Le nombre de Canadiens d'origine française augmente continuellement.

* * *

Dimanche prochain aura lieu la première séance cinématographique de l'année dans la salle paroissiale. Ce sera un film français présenté sous les auspices de la Ligue du Sacré-Coeur. Nous espérons vous y voir nombreux.

Contre la loi du veto

New-York. — Le Dr Herbert Evatt, ministre australien des Affaires étrangères, a qualifié la loi du veto, au Conseil de sécurité des Nations-Unies, "d'antidémocratique et d'injuste" et a déclaré qu'il ne doit pas y avoir de veto à la conférence de paix de Paris.

Pour la suppression de la bombe atomique

Washington. — Harold Ickes, ancien secrétaire à l'Intérieur, a proposé que le monde entier renonce à la bombe atomique, que les Etats-Unis cessent d'en fabriquer et qu'ils détruisent celles qu'ils ont déjà perfectionnées.

L'Afrique-Sud a peur de l'inflation

Johannesberg. — Les Sud-Africains surveillent avec anxiété la situation causée par la montée des prix aux Etats-Unis et la réévaluation du dollar canadien au pair avec le dollar américain.

On craint que ces deux faits n'empêchent une poussée inflationniste à travers le pays.

Débat significatif à la Chambre française

Paris. — L'assemblée constituante française, malgré l'opposition communiste, a conservé à M. Edouard Daladier, ancien premier ministre de France, le droit de siéger comme député au Parlement. Le vote a mis fin à un débat qui a duré 10 heures au cours duquel M. Daladier a déclaré que la Russie était responsable de la deuxième grande guerre.

Il s'adressait particulièrement aux communistes qui font partie de l'Assemblée quand il affirmait: "Il y a eu une heure, en Europe, où les trois grandes puissances (la France, l'Angleterre et la Russie) pouvaient en venir à une entente et éviter ainsi la guerre (en août 1939), mais, déjà, votre grand pays (la Russie) négociait avec les Allemands".

Plus tôt, l'ancien premier ministre français avait provoqué les applaudissements de l'assemblée entière en déclarant que les Etats-Unis et l'Angleterre "avaient porté le fardeau de la guerre et sauvé la liberté".

Les communistes ne voulaient pas reconnaître à M. Daladier le droit de siéger à cause du rôle qu'il a joué à Munich et au cours d'autres événements diplomatiques entre 1938 et 1940.

Avis aux créanciers

Succession de feu Emilien Ménard, de Berny, Alberta, cultivateur

Avis est par les présentes donné que toutes les personnes ayant des réclamations contre la succession du défunt Emilien Ménard, décédé le 6 janvier 1946, sont tenues de faire à Me Paul-E. Poirier, avocat de l'exécutrice Florida Ménard, Edifice Banque Royale, Edmonton, Alberta, le ou avant le 15 septembre 1946, l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles et qu'après cette date l'exécutrice distribuera les biens du défunt entre les ayants-droits ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Edmonton, Alberta, ce 20 juillet 1946.
Paul-E. Poirier,
avocat de l'exécutrice,
Etude Milner, Steer, Dyde, Poirier,
Martland et Bowker,
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.

L. PERRON

PEINTRE & DECORATEUR

10033 - 116e rue Edmonton
Téléphone 81451

Service expérimenté
à prix raisonable

Tapissage, peinture et
décoration intérieure

tribune-libre

Rendons justice

Edmonton le 22 juillet 1946

Monsieur le rédacteur,

Dans la Survivance du 28 juin, une lettre signée de mon nom semblait jeter un certain blâme sur la personne de M. Laurier Picard.

M. Georges Arcouette nous écrit pour nous remercier d'avoir relevé une "flagrante injustice" à son égard, mais en même temps, il proteste contre le fait que M. Picard fut attaqué injustement et me demande de lui rendre justice. Je le fais très volontiers et avec plaisir. Cela prouve une fois de plus qu'il ne faut pas juger sur les apparences.

Donat BARIL

Manifestation de foi chez les étudiants

Paris. — Plus de 3,000 étudiants de l'université de Paris, garçons et filles, venant de 30 pays différents, ont donné récemment une preuve éloquente de la force de la foi parmi les intellectuels. Ils marchèrent 26 milles pour se rendre à la cathédrale de Chartres où ils reçurent la sainte communion et assistèrent à la messe que célébra pour eux Son Eminence le cardinal Emmanuel-Célestin Suhard, archevêque de Paris.

Un Américain trouve une princesse

Paris. — La princesse Laetitia Murat, fille de la princesse Alexandra Murat, et le lieutenant Charles Codman, de Boston, se sont épousés, à Paris, dans la chapelle des Invalides. La princesse est une descendante du prince Joachim Murat, qui fut général dans l'armée de Napoléon et l'époux de la soeur de Napoléon, Caroline, pour devenir, par la suite, roi de Naples.

LOIN DU FOYER

Quand la mort frappe dans une ville éloignée — durant une visite ou un voyage d'affaires — tous les arrangements funéraires peuvent être faits dans votre milieu propre. Grâce à nos relations nombreuses par tout le pays, nous pouvons voir à tous les détails, transmettre toutes les instructions telles que désirées. Vous avez le même contrôle absolu sur les détails comme sur toutes les dépenses. De plus vous êtes assurés de notre meilleure habileté professionnelle et d'un coût modéré.

Connelly-McKinley
L T D.
Entrepreneurs de funérailles
Tél. 22222 10007-109e rue
4

SPIRIT RIVER

Le 5 juillet M. Eugène Boudreault, de l'Ile Maligne, Lac St-Jean, P. Q., arrivait avec sa famille pour s'établir dans nos parages, soit chez M. Sam Boudreault pour le moment, en attendant que la maison soit prête à Codesa. Cette famille comprend M. et Mme, née Laure-Julie Martel, et sept enfants: Camille, Majoric, Clément, Yvon, Cora, Claudette et le bébé Lise. Le trajet, en auto, a pris huit jours; leur oncle, M. Sam Boudreault, revenait avec eux d'une tournée chez les parents du Lac Saint-Jean. La famille se plait dans le nouveau pays.

Huile de charme No 100



PARFUM PUR D'ORIENT à la fois exquis et durable. Tout votre entourage sera charmé par ce parfum qui se dégage de toute votre personne. Bouteille 1 dr. $1.00 par malle port payé. (Par C.O.D. $1.25.) Emballage discret, garanti. Commandez à PARFUMERIE IDEALE ENREGISTREE, 154 De LA SALLE, Québec, P. Q.

Le Rendez-vous des Canadiens . . . .

Café Normandie

(Près de l'Hôtel Cecil)

CUISINE DE FAMILLE

10414 Avenue Jasper EDMONTON

AVIS

A ceux qui veulent progresser dans les affaires, nous offrons un moyen merveilleux: soyez bien vêtus. L'élégance et le style sont indispensables pour réussir en affaires. Surtout, ne payez pas plus cher. Venez chez



T. J. La Flèche
Tailleur

pour Dames, Hommes et Militaires.
10453 Ave Jasper —— Tél. 26419

FRUITS FRAIS

ABRICOTS, Washington No 1 — Prix de vente	$2.25
PECHES, Elbertas No 1 — Prix de vente	$2.50
CERCLES de caoutchouc "Sealtite" — La douzaine	7c
COUVERCLES en métal pour bocaux — La douzaine	30c
CIRE "Parawax" — La livre	20c
CRYSTAUX "Certo" — Le paquet	12c
CRYSTAUX "Certo" — La bouteille	25c
D. D. T. Liquide pour tuer les mouches. Bout. de 16 oz. — La bouteille	40c
FLY-TOX. Bouteille de 32 oz. — La bouteille	85c
FLY-TOX. Bouteille de 16 onces — La bouteille	45c
PAPIER A MOUCHES (collant) — La douzaine	25c

HENRY WILSON GROCERY

VERNON E. KING, PROP.
Place du Marché — 10159-99e rue -- Tél. 27210

Les chefs de l'U.C.C. mettent sur pied un important projet

La "Terre de chez nous" (numéro du 10 juillet) nous apporte une grande nouvelle. L'Union catholique des Cultivateurs de la provinces de Québec a décidé d'élargir ses cadres, d'étendre son rayonnement et ses bienfaits. Elle changera même de nom pour s'appeler désormais si les projets du Bureau de direction sont approuvés au mois d'octobre, l'Union catholique des Cultivateurs du Canada.

Ce changement permettra "d'accepter l'affiliation d'associations de même nature dont le siège social est situé en dehors du Québec".

Laissons à M. Bernard Bérubé, rédacteur à la **Terre de chez nous** le soin de commenter l'événement:

Projet très sérieux

Eh! bien non, ce n'est pas un rêve, ni une illusion d'optique, ni une erreur typographique. C'est un projet très sérieux, même plus qu'un projet, puisqu'il a reçu l'approbation officielle du bureau général de direction de l'U.C.C. au cours de sa récente réunion tenue à Sainte-Martine. Il ne manque plus que la sanction définitive du congrès général des cultivateurs d'octobre prochain pour que le projet devienne, de fait comme de nom, une réalité. Si les cultivateurs approuvent cette décision de leurs dirigeants, leur association professionnelle sera connue désormais sous le nom de l'Union Catholique des Cultivateurs du Canada.

Origine du projet

La genèse du projet approuvé par les dirigeants de l'U.C.C. n'est pas très compliquée. La voici en quelques mots. Au cours de l'assemblée du bureau de direction, l'on a fait la lecture et l'on a adopté de nouveaux règlements de l'Union catholique des cultivateurs en vue de son incorporation en confédération d'après la Loi des Syndicats professionnels. Ajoutons, entre parenthèse, que cette requête d'incorporation sera transmise prochainement au Secrétariat de la province pour approbation.

A un certain stage de la discussion, l'on a fait remarquer qu'un certain nombre de cercles déjà formés ou de cultivateurs de provinces autres que la province de Québec avaient demandé leur affiliation ou leur adhésion à l'U.C.C. du Québec. Les règlements en vigueur interdisant de les accepter, le Secrétariat général de l'U.C.C. s'est vu forcé — bien à regret, car il s'agit de cultivateurs canadiens-français et catholiques — de refuser d'accéder à leurs demandes. C'est ce qui a amené le bureau de direction à étudier la question à son mérite. Elle a été résolue dans le sens que nous venons d'indiquer.

Voilà l'essentiel du projet exposé en quelques lignes. Et maintenant, venons-en aux avantages que comporte ce projet d'expansion des cadres de l'U.C.C.

Avantages

Ce n'est pas un secret, pour quiconque sait observer, que nos compatriotes, et foi et de langue identique aux nôtres, des autres provinces manifestent depuis quelque temps une extraordinaire vitalité. Ils passent résolument à l'action sur toute la ligne. Ce qui est une façon de dire que leur action s'intensifie, se fait avec plus de vigueur, plus d'ensemble et plus de cohésion. Ce serait autrement dit leur faire injure que de laisser supposer qu'ils ne commencent qu'à se réveiller.

Des preuves de ce regain de vie française qui soulève tout le pays et qui permet d'entretenir les plus beaux espoirs pour l'avenir, mais elles abondent! Une trentaine de représentants d'associations ou autres organisations canadiennes-françaises du Québec sont à l'heure actuelle en contact direct avec les Canadiens français des provinces de l'Ouest. L'Union Catholique des Cultivateurs compte elle-même un représentant officiel parmi le groupe.

Cette prise de contact avec des gens dont un grand nombre ont vu le jour ou ont encore des parents dans la vieille province ne se fera pas sans créer des liens plus solides de fraternelle solidarité que les distances ne parivendront pas à briser, à condition que des contacts plus fréquents s'établissent.

Or parmi les nôtres qui ont accepté, non sans de durs sacrifices, d'aller s'établir et de vivre là-bas — pour beaucoup ce devait être en quelque sorte une expatriation — il se trouve un bon nombre de cultivateurs. . .

Nous avons en ces provinces un bon nombre d'abonnés qui augmente d'année en année. Enfin, fait intéressant à noter, on est en train de former, en ces lointaines provinces, des cercles de cultivateurs qui ressemblent fort aux nôtres. Etant trop dispersés, encore trop peu nombreux et pour d'autres raisons sur lesquelles il n'est pas nécessaire d'insister, les cultivateurs des Prairies ne peuvent songer à s'organiser sur le plan provincial.

L'Union Catholique des Cultivateurs, grâce à l'extension de ses cadres du plan provincial ou plan national, serait en mesure d'offrir les avantages indiscutables de l'association professionnelle aux cultivateurs canadiens-français de ces lointaines provinces. Ce que l'on vient de dire des provinces des Prairies peut aussi s'appliquer aux provinces maritimes. Un bon nombre de cultivateurs acadiens désireraient eux aussi donner leur adhésion à l'U.C.C. du Québec. C'est du moins la ferme conviction que le secrétaire général de l'U.C.C. rapporte de son retour de l'Acadie.

Pour être bref, disons que la nouvelle désignation de l'U.C.C. permettrait, une fois l'Union constituée en confédération reconnue par la Loi des Syndicats professionnelle, "d'accepter l'affiliation d'associations de même nature dont le siège social est situé en dehors du Québec," pour emprunter les mots mêmes des nouveaux règlements.

Cet événement ne manquera pas de susciter un vif intérêt dans les milieux ruraux aussi bien de notre province que de tout le reste du Canada français. C'est une nouvelle d'une portée considérable sur laquelle il faudra revenir un jour ou l'autre.

It's a Good Idea!



MAKE IT COME TRUE!

Améliorer la race de son bétail, peupler son troupeau, construire des mangeoires plus commodes et obtenir plus de pâturage, voilà le rêve de chaque éleveur.

Les services que vous offrent le "Treasury Branch" du Gouvernement vous aideront à réaliser ces beaux projets.

Ils offrent à chaque éleveur des services qui construisent **pour demain.**

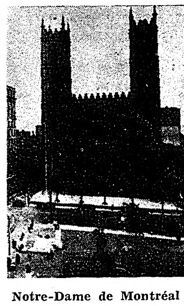
LES ELEVEURS apprécient ce service

Chaque "Treasury Branch" fournit un amical et commode service d'emprunt. Des fonds peuvent s'obtenir pour l'amélioration du bétail propre au marché. Si vous avez un problème financier, voyez votre "Treasury Branch".

KNOW YOUR TREASURY BRANCH

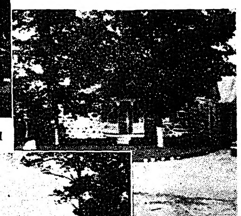
• Term Savings Accounts • Demand Savings Accounts • Current Accounts • Full Collection Service • Loans • Encashment of Negotiable Items • Deposit Boxes • Fire and Life Insurance • Money Orders • Drafts • Travellers' Cheques • Motor and Drivers' Licenses

Provincial TREASURY BRANCH



Notre-Dame de Montréal

La province de Québec offre un attrait incomparable, qui lui vient du caractère de la civilisation établie chez elle il y a plus de quatre siècles, et de beautés naturelles inoubliables.







Dans la campagne québecoise

L'état des cultures en Alberta

Les perspectives générales de récoltes excellentes en Alberta, continuent durant les quinze derniers jours à la suite d'averses et de bonnes pluies. Les réserves d'humidité sont maintenant suffisantes, sauf dans le district de la Rivière-la-Paix. L'humidité suffisante et la température plus chaude ont activé la végétation dans toute la province.

Dans le sud-est, où des pluies opportunes ont seules empêché la détérioration durant la période de croissance, la situation de l'humidité est maintenant plus encourageante. Près de deux pouces de pluie la semaine dernière dans la région de Manyberries, ont amélioré les perspectives de récolte, qui s'annoncent au-dessus de la moyenne. Ailleurs dans cette section de la province, de bonnes pluies feraient beaucoup de bien. L'herbe des pâturages pousse bien et les bestiaux sont en excellent état. La fenaison est retardée par les pluies récentes.

Des perspectives satisfaisantes sont déclarées dans les districts du sud-ouest où de bon rendements sont prévus. La première récolte de luzerne sur une terre irriguée, est sur le point d'être terminée; les rendements sont moyens et la récolte des pois de conserve est commencée. Cinquante pour cent du grain de printemps est épié dans la région de Cardston, tandis que le blé et le seigle d'automne épient.

Grâce aux conditions idéales de température dans l'Alberta centrale, l'état des cultures est très bon. Les champs précédemment abattus par le vent aux environs de Hanna, se remettent bien et toutes les cultures promettent. Une végétation dense est indiquée dans les districts de l'ouest central et le blé et les grains tôt semés montent en épi. Les pâturages sont en bon état.

Dans les districts du nord-est et du nord central, les perspectives de récoltes sont excellentes. La végétation a été rapide et les grains de printemps épient. Les pâturages sont déclarés très bons. Les conditions varient dans le district de la Rivière-la-Paix et certains endroits ont un besoin pressant de pluie. D'autres parties du district ont subi de fortes averses durant la semaine. Les récoltes du district sont en général de satisfaisantes à moyennes.

Il y a eu de fortes tempêtes de grêle au cours de la semaine aux environs de Enchant Travers, Lomond, Carmangay, Parkland, Nanton, Elnora, Fenn, Big Valley et Castor. Il y a eu des tempêtes plus légères dans les environs de Cluny, Rosebud, Wayne, Stettler, Red Deer, Eckville, Bentley, Bashaw, Dorenlee et Bawlf. La précipitation moyenne pour la province depuis le 1er avril dépasse la normale d'une fraction seulement comparativement à 3 p.c. inférieure à la normale il y a deux semaines. La température moyenne la semaine terminée le 15 juillet est de 1 degré supérieure à la normale.

La production des oeufs

Après une enquête de deux semaines à travers le Canada, menée pour vérifier ce qui est le plus nécessaire pour maintenir et conserver le rang que le Canada occupe dans le commerce mondial d'oeufs, les autorités en aviculture du Ministère fédéral de l'Agriculture déclarent que les deux choses les plus importantes à l'industrie avicole au Canada cette année sont d'obtenir tous les oeufs possibles des poulettes dont on dispose et de faire tout ce que l'on peut pour que les poulettes en croissance atteignent leur maturité. Le Canada a besoin de tous les oeufs que ces poulettes peuvent pondre pour satisfaire la demande intérieure et remplir les contrats d'exportation de 1945 et de 1947, car la Grande-Bretagne est plus à court d'oeufs cette année que pendant les années de guerre.

Cette année, le Canada a la plus belle récolte de poulettes précoces qu'il a jamaies élevées. Par comparaison à 1945, il y a eu 35 p. 100 plus de poulettes, à venir jusqu'à la fin de mars; 18.7 p. 100 de plus jusqu'à la fin d'avril; et 10 à 12 p. 100 de plus jusqu'à la fin de mai. De plus, elles sont vigoureuses, et la mortalité est au niveau presque le plus bas pour tous les temps.

Les autorités déclarent que la rareté actuelle de vivres, qui contraint à l'emploi de plus de pâturage, peut être un bienfait sous un faux-jour. Elle devrait assurer une croissance plus vigoureuse et plus active, et une plus grosse poulette, constituée pour pondre plus longtemps. A venir jusqu'ici, on a fait bonne figure en remplissant les contrats d'oeufs frais et d'entrepôt, mais il reste encore à terminer les contrats de poudre d'oeufs et les contrats d'automne pour les oeufs frais en coque.

Chez le médecin

Le patient. — Docteur, je me suis trompé de breuvage: au lieu de boire du ginger ale, j'ai bu un verre de gazoline.

Le medecin. — Je vous conseille de ne pas fumer durant quelques jours.

Déclaration des titres belges

Le consulat général de Belgique à Montréal communique:

Il sera procédé au Canada à un recensement des titres belges, sauf ceux détenus par le Séquestre canadien, entre le 1er août et le 30 septembre 1946, conformément à l'arrêté du Gouvernement belge du 6 octobre 1944 qui prévoit la déclaration des titres de l'espèce à l'étranger comme en Belgique.

Sont visés par le recensement tous les titres belges au porteur, quelle que soit leur dénomination, émis par les pouvoirs publics de Belgique et du Congo Belge, les sociétés belges par actions, les trustees belges, les sociétés congolaises à responsabilité limitée et le Comité National du Kivu.

Les déclarations seront reçues aux succursales des banques à charte canadiennes. Les titres seront remis en dépôt, en même temps, à la banque recevant les déclarations.

Les titres qui ne seront pas déclarés dans le délai prescrit seront annulés et leur contre-valeur attribuée à l'Etat belge.

D'autre part, ils ne peuvent faire l'objet d'aucun acte de disposition avant qu'il n'ait été justifié dans les conditions à déterminer par le Ministre des Finances qu'ils sont depuis le 10 mai 1940, et sans interruption, la propriété de ressortissants belges, alliés ou neutres.

Le dit recensement a pour but de déceler et d'annuler les valeurs mobilières belges en possession de l'ennemi ou détenues pour son compte.

Une autre fédération a été fondée

A la dernière journée du congrès de leur Association, nos frères de la Saskatchewan ont formé une fédération qui groupera les coopératives franco-canadiennes — caisses populaires, magasins coopératifs, coopératives agricoles, etc. — de la province. La jeune fédération s'est affiliée tout de suite au Conseil canadien de la Coopération, fondée à Québec en février dernier, dans le but de grouper les coopérateurs de langue française de tout le Canada et de leur aider dans la diffusion de la doctrine coopérative, dans la formation de leurs membres, et dans la défense des intérêts coopératifs.

La fédération de la Saskatchewan vient s'ajouter à celle de Québec, de l'Alberta, du Nouveau-Brunswick et du Manitoba.

Pour fins coopératives, la fédération a divisé la Saskatchewan en quatre régions qui seront représentées à l'Assemblée.

Maïs, lin et betteraves sucrières

Les cultures de maïs du Manitoba sont relativement pauvres, par suite surtout de l'humidité insuffisante et des facteurs météorologiques depuis les semailles. Les cultures de graine de lin accusent un état général de 83 comparativement à 76 l'an dernier. Les perspectives des betteraves sucrières sont passablement bonnes, l'état pour l'ensemble du Canada s'établissant à 95. Les perspectives sont les meilleures en Alberta et les plus pauvres au Manitoba.

La Fédération acadienne décide de fonder une caisse centrale

La Fédération des caisses populaires acadiennes du Nouveau-Brunswick a tenu, le 1er juillet, sa deuxième réunion qui groupait plus de cent délégués et un bon nombre de visiteurs à l'université du Sacré-Coeur, à Bathurst.

L'"Evangéline", journal des Acadiens, dans son numéro du 4 juillet, donne un substantiel compte rendu des délibération. Nous en reproduisons quelques extraits. On y verra que les problèmes que nos frères de l'Acadie essaient courageusement de résoudre, ressemblent un peu aux nôtres.

Soixante caisses populaires acadiennes avaient envoyé leurs délégués. La première assemblée suivit immédiatement l'enregistrement des délégués, et était sous la présidence de M. Hervé Michaud de Bouctouche, président de la Fédération.

Dans ses remarques d'ouverture, M. le président repassa brièvement le travail de la Fédération. Les activités n'ont pas été nombreuses, d'abord parce que la Fédération n'avait pas de statut légal, et aussi, à cause de l'absence du gérant pendant la grande partie de l'année. Maintenant, le temps est arrivé de donner à la Fédération, toute l'importance qu'elle peut et doit assumer.

Les minutes de la dernière réunion et le rapport financier pour l'année sont acceptés par l'assemblée. M. Martin Légère donne également le rapport du comité de législation. Les membres ont étudié avec soin, les constitutions de corps analogues organisés dans d'autres provinces. L'un d'eux a étudié sur les lieux le fonctionnement de la Fédération dans la province de Québec. Le résultat de ces études est que le comité suggère quelques amendements à la constitution qui avait été acceptée lors de la dernière réunion.

M. Keohan

Le principal orateur de cette réunion fut M. Keohan, régistraire des caisses populaires. Il annonça que la Fédération pouvait maintenant obtenir son statut légal. En effet, lors de la dernière session, un amendement passé devant l'assemblée législative avait autorisé la fondation de deux fédérations distinctes dans la province. Mainteant que le pas est fait, il faut tous travailler pour faire en sorte que la Fédération travaille pour le plus grand bien des Caisses populaires. L'ancienne fédération disparaît aujourd'hui: les caisses commencent pour ainsi dire à neuf dans ce domaine. Les décisions qu'ils prendront auront des répercussions pendant de longues années. Puis, il explique dans les détails, la procédure que les caisses suivront pour l'incorporation.

Il termine en mentionnant le fait que les Caisses de la province ont connu des années de prospérité extraordinaire depuis leur début il y a moins de dix ans. Ce temps de prospérité va disparaître, et il faut que les Caissese soient assez puissantes pour affronter des années de crise. Il faut, pour que la Fédération et les Caisses réussissent, que nous nommions à sa tête nos meilleurs hommes, et il faut qu'elle existe pour servir les membres uniquement.

Appui de l'Eglise

A l'une des séances de l'après-midi, Son Exc. Mgr Norbert Robichaud, archevêque de Moncton, fut invité à parler aux délégués.

Monseigneur Robichaud se dit très heureux de pouvoir offrir aux délégués des Caisses populaires acadiennes, les félicitations et l'encouragement de Mgr Le Blanc et les siens propres. Il veut que sa présence au milieu des coopérateurs souligne la sympathie, l'intérêt et l'appréciation que l'Eglise manifeste envers le mouvement coopératif et les Caisses populaires. En effet, ce mouvement reçoit de l'Eglise un appui entier et complet. Il rappelle les bons mots que Son Excellence le délégué apostolique avait eus pour ce mouvement lorsque M. l'abbé Coady fut élevé à la prélature romaine. Il termina en invitant toutes les personnes présentes à se faire les propagandistes de ce mouvement pour qu'il puisse continuer et amplifier le bien qu'il fait en Acadie.

La Caisse Centrale

Le numéro suivant au programme portait sur la Caisse centrale. Cette question ayant été étudiée à fond dans les différentes réunions des chapitres, il fut immédiatement proposé que le comité exécutif de la Fédération soit autorisé à fonder cette Caisse aussitôt que la Fédération serait incorporée.

Quelques questions, se rapportant à la fondation d'un magasin coopératif de gros et à l'assurance pour les caisses furent brièvement discutées, puis les comités donnèrent leur rapport.

Résolutions

M. l'agronome Gustave Gaudet de Caraquet donna le rapport du comité de résolution. Des votes de remerciement à Son Excellence Mgr Robichaud, pour son intérêt et ses paroles encourageantes, aux autorités du collège pour leur hospitalité, à M. Keohan pour son dévouement, à M. Paul-Emile Charron pour l'aide qu'il a donné pendant toutes les discussions furent proposées. Il fut aussi proposé que la Fédération prenne les mesures pour offrir aux Caisses, les coffres-forts, dactylos, machines à additionner, polycopier, etc. Une autre résolution demandait que la Fédération entreprenne aussitôt que possible, des démarches pour assurer son incorporation. Enfin, il fut résolu que la Fédération ferait parvenir à Mgr Hill, récemment nommé évêque de Victoria, un message de félicitations. Mgr Hill s'est toujours intéressé vivement au mouvement coopératif, et en a été un apôtre infatiguable.

M. Paul-Emile Charron

M. Paul-Emile Charron, rédacteur de la revue Desjardins, directeur à la Fédération des Caisses Populaires Desjardins de la province de Québec, fut introduit par M. Martin Légère.

M. Charron offrit aux délégués les bons souhaits de M. le sénateur Vaillancourt, gérant de la Fédération de Québec, qui n'avait pu venir à cette réunion.

Il dit son admiration devant cette assemblée, nombreuse et enthousiaste. La province de Québec est en admiration devant les progrès que le mouvement gigantesque des Caisses populaires a fait en Acadie depuis les quelques années qu'il est lancé. Il faut que tous les Français du Canada s'organisent, non pas au détriment des autres nationalités, mais pour leur propre bien-être, pour leur propre avancement. Quand nous contrôlerons les institutions qui nous contrôlent, nous pourrons voir à ce que la famille soit respectée, nos droits reconnus. Seule l'organisation peut nous permettre de développer notre héritage national. Devant l'enthousiasme que cette assemblée a montré, il se dit assuré que la Caisse centrale comme la fédération seront un vrai succès. Il termine en traçant un tableau des caisses populaires dans le Québec: 999 caisses françaises, groupées en dix unions régionales, dont huit ont leur caisse centrale. Il explique le fonctionnement des différents organismes et donne des chiffres éloquents sur les progrès accomplis dans ce domaine. Il termine en formulant des voeux pour que les progrès réalisés par les caisses populaires continuent et s'accentuent.

L'irrigation des prairies

Afin de fournir de l'eau à ces terres qui, croit-on, ont actuellement besoin d'irrigation (environ 2,586,000 acres), il sera nécessaire non seulement de divertir de grandes quantités d'eau du Nord au Sud de la rivière Saskatchewan, mais aussi de créer de grandes provisions sur les cours d'eau. Les endroits les plus économiques et les plus désirables pour établir ces provisions sont les sites naturels tels que les lacs ou les autres dépressions grandes et plates, où des provisions peuvent être concentrées au moyen de barrages relativement bas et peu coûteux. M. B. Russell, Directeur des Ressources d'eau, Ministère de l'Agriculture de l'Alberta, déclare dans la Revue de l'Institut agricole, qu'il existe un certain nombre de sites de ce genre, mais que les meilleurs sites connus pour le développeemnt combiné de l'énergie et de l'irrigation se trouvent au Lac Buffalo en Alberta et au Lac White Bear en Saskatchewan.

"Les ennemis du jardin", un récent documentaire de l'Office National du Film, nous apprend que les insectes causent à nos récoltes une perte annuelle de plus de cinq millions.

P. MANNING LUMBER CO. LTD.

Bardeaux, lattes, chaux, papier à couverture, portes, chassis, moulures

BOIS DE CONSTRUCTION

10443-80e Avenue — Téléphone 32051



Juniorat Saint-Jean

dirigé par les RR. PP. Oblats de Marie Immaculée

B U T — PRIMAIRE: formation du clergé séculier et régulier.

B U T — Secondaire: formation d'une élite laïque, catholique et canadienne-française; préparation aux professions libérales.

COURS classique, affilié à l'université d'Ottawa.

COURS du Département de l'Education de l'Alberta.

CONDITIONS D'ADMISSION: avoir terminé le grade VII.

RENTREE des pensionnaires: mardi, le 10 septembre, à 8 h. p.m.

ARRIVEE des externes et ouverture des classes: mercredi, le 11 septembre, à 9 h. a.m.

FAITES VOTRE DEMANDE D'ADMISSION avant le 15 août.

Pour tous renseignements, écrivez au R. P. VALERIEN GAUDET, O.M.I., JUNIORAT SAINT-JEAN, 8406, 91e rue, Edmonton, Alta

Tél.: 32431



Il y a tant de choses à faire . . . et si peu de temps pour les accomplir!

Je n'ai pas le temps de courir les rues. . . alors je me servirai de la poste! Tout en étant des plus efficaces, ce moyen est très rapide et vous épargne du temps. Envoyez votre abonnement par la poste et nous en accuserons réception au moyen d'une carte postale spéciale. Quelle que soit la distance qui vous sépare de La Survivance elle n'est pas plus longue que celle qui vous sépare de la plus proche boite aux lettres.

Servez-vous de la formule ci-dessous, et envoyez-nous le prix de votre abonnement par la poste. Merci à l'avance!

Nom de l'abonné ....

Adresse ....

Ci-inclus veuillez trouver la somme de $..............................

pour abonnement pendant ....an.

N.B. — Voyez les prix au haut de la page 2, à gauche

La Survivance des Jeunes

HISTOIRE DU CANADA

La Verendrye aux Rocheuses

Avant d'exposer l'oeuvre des La Vérendrye, fixons d'abord quelques points d'histoire suggérés par le tableau de l'Artiste Rolland Boulanger. La scène représente le fils de l'explorateur, Pierre, arrêté devant la barrière hautaine des Rocheuses qui lui bloquent l'accès à la Mer de l'Ouest. C'est le premier janvier 1743, que les pics neigeux des montagnes surgirent à la vue des chercheurs. La Vérendrye était le premier blanc à voir les Rocheuses, mais cette découverte ne lui procura aucune joie. C'est la mer de l'ouest qu'il voulait atteindre! Il était réservé à un Ecossais, Alexander Mackenzie, de parachever, en juillet 1793, cette entreprise audacieuse.

Grandeur du projet

Même incomplet, le programme d'exploration des La Vérendrye prenait quand même une envergure impressionnante. Il projetait, à mille milles au-delà des Grands Lacs, l'essor conquérant de la race française. Après 1743, la race française domine pratiquement toute l'Amérique du Nord, réserve faite des territoires vitaux cédés honteusement lors du traité d'Utrecht, en 1713.

Premières années

L'homme qui avait conçu et mené à bien cette entreprise, était né en terre trifluvienne le 17 novembre 1685. Fils du gouverneur des Trois-Rivières, et petit-fils, par sa mère, de l'illustre Pierre Boucher, Pierre Gaultier de Varennes portait en ses veines une hérédité de courage et d'audace constructive. Le climat trifluvien, tout chargé du dynamisme aventureux des coureurs de bois les plus réputés de l'histoire, exerça aussi une profonde influence sur son âme. Vers la vingtaine, il passe en France et guerroye avec crânerie aux côtés des meilleurs soldats du royaume. En 1709, il reste étendu parmi les morts, sur le champ de bataille ensanglanté de Malplaquet. Son corps haché de neuf blessures garde toutefois assez de vitalité pour sortir vainqueur de l'épreuve. On le renvoie alors au Canada, sans titre et sans solde.

Mariage

En 1712, il épouse, aux Trois-Rivières, Marie-Anne Dandonneau. Pour l'empêcher de mourir de faim, le gouverneur Vaudreuil lui octroie un permis de traite à la Gabelle, sur le Saint-Maurice. Les profits que lui procure ce maigre privilège lui permettent tout juste de vivoter. Un homme de sa trempe ne peut se contenter d'une existence de petit commerçant. Il caresse de plus vastes projets.

Au Lac Supérieur

Après quinze années de patience méritoire, il peut enfin monter au Lac Supérieur, en 1727. Il se trouvera alors à l'extrémité des terres connues. Son poste de commandant d'un fort de traite lui donne la chance de causer souvent avec les indiens. Il se renseigne sur les terres lointaines, dessine des cartes, étudie des itinéraires. Dans un mémoire au gouverneur Beauharnois, il sollicite la permission d'aller à la découverte de la mer de l'ouest. La Cour de France refuse de fournir l'argent nécessaire: elle autorise cependant monsieur de La Vérendrye à risquer l'aventure, mais à ses frais, risques et périls.

Tout ce qu'on peut offrir, c'est un privilège de traite, moyennant quoi, le découvreur devra assumer des charges énormes de salaires, de vivres, de canots, de marchandises d'échange, etc... La Vérendrye parvient à intéresser des marchands de Montréal à son projet. Il leur cède d'avance tous les profits de la traite; en retour, les marchands fourniront les subsides nécessaires.

Départ pour l'aventure

Le 8 juin 1731, la flottille de La Vérendrye chargée à pleins bords et conduite par une cinquantaine d'avironneurs, quitte la ville de Montréal. Quatre-vingts jours plus tard, les canots atteignent l'extrémité du lac Supérieur. La plupart des hommes sont à bout de forces et de patience. Ils refusent d'affronter les neuf milles de piste du Grand-Portage. Avec une poignée d'hommes choisis parmi les plus courageux, La Jemmerais, neveu du chef, poursuit le voyage jusqu'au lac La Pluie où il construit un poste. Au printemps de 1732, le gros de l'expédition le rejoint et on pousse la marche jusqu'au Lac des Bois, où La Vérendrye érige le fort Saint-Charles. L'année suivante, 1733, le groupe atteint le Lac Winnipeg et y bâtit un troisième établissement fortifié.

Retard

La Vérendrye avait droit de se réjouir. En peu de temps, il était parvenu au seuil des immenses plaines, à 1600 milles de Montréal. Mais les marchands n'étaient pas satisfaits. Ils coupèrent les vivres à l'explorateur qui dut revenir parlementer avec ses bailleurs de fonds. Par des prodiges de persuasion, La Vérendrye obtint d'autres avances et il repartit de nouveau pour l'Ouest en 1735.

Epreuves

Cette fois, il amenait son quatrième fils, Louis, âgé de 18 ans. Ils se trouvaient cinq maintenant, à travailler et à se dépenser pour la gloire de la France. L'année 1736 fut cruelle. La Jemmerais, neveu et collaborateur principal du découvreur, mourut; un peu plus tard, les Sioux massacrèrent dix-neuf Français, plus le Père Aulneau et le fils aîné du commandant, Jean-Baptiste. Pour comble d'épreuves, les mesquineries des commerçants de Montréal forcèrent La Vérendrye à retourner en hâte au Saint-Laurent. Une fois de plus, il dut se défendre et recommencer des plaidoyers humiliants. A la fin de septembre 1738, il est de retour au Lac Winnipeg. Pour gagner du temps perdu, il commence immédiatement l'exploration des plaines. Alors qu'il se trouve à 400 milles à l'intérieur, de nouvelles tracasseries le forcent à entreprendre un troisième pèlerinage douloureux à Montréal.

Aux Rocheuses

Parti des plaines en 1740, La Vérendrye y revient à l'automne 1741. Au printemps de 1742, il dépêche son fils Pierre, avec quelques Français, auprès d'une tribu qui a promis de les conduire à l'Océan. Le 1er janvier 1743, l'envoyé se heurte à la muraille des Rocheuses. Il veut tenter l'escalade, mais ses guides refusent de l'accompagner. Il oblique alors vers le sud espérant découvrir une trouée dans le rempart qui le sépare de l'Océan. Mais l'obstacle est sans fissure. Le 2 juillet 1744, retour au fort La Reine. Le père n'est plus là. Une quatrième fois il a dû se rendre à Montréal. La situation y est pire que jamais. La calomnie jalouse a tout gâté; ruiné, honni, vilipendé, l'explorateur doit se démettre.

La fin

Le gouverneur Beauharnois, de retour en France, plaida vigoureusement la cause de son protégé. Il obtint une réhabilitation complète. Le Ministre Maurepas envoya même au découvreur la décoration convoitée de la Croix de Saint-Louis. Cette réparation tardive ranima les énergies de l'homme qui avait tout sacrifié, depuis seize ans, pour réaliser son grand dessein. Mais les forces du courageux lutteur étaient usées par les fatigues et les peines morales. La Vérendrye mourut, le 5 décembre 1749, au moment où il se préparait à rejoindre ses fils restés là-bas.

QUESTIONNAIRE

Que signifie le mot italien: "Crescendo"?

Le mot italien "crescendo" signifie: En croissant, en augmentant. C'est un terme de musique. Placé sous une période musicale, le "crescendo" indique qu'il faut augmenter, enfler le son, soit pour aboutir à une "forte", soit, au contraire, pour amener ensuite une nuance absolument opposée, c'est-à-dire un "decrescendo".

* * *

Quelle est l'origine de l'expression populaire: "Mettre à pied"?

L'expression "mettre à pied" est d'origine romaine. En effet, chez les Romains, les censeurs pouvaient interdire aux chevaliers l'usage de leur cheval. Aujourd'hui cette mesure correspond à priver momentanément quelqu'un de sa place et du traitement qui y est attaché.

* * *

Qu'est-ce qu'un "cassis"?

Le "cassis" est u ngroseillier à fruits noirs; c'est aussi son fruit et la liqueur qu'on en fait. Le fruit du cassis est une baie globuleuse, d'un noir foncé et terne. La pulpe est légèrement aigrelette, tandis que la peau a une odeur aromatique. Du reste, la saveur et l'odeur en sont peu agréables; aussi les consomme-t-on rarement en nature; mais on en fait une liqueur estimée. En médecine, ils sont considérés comme légèrement excitants, et passent pour être Stamochiques et diurétiques.

* * *

Quelle est l'origine du mot "Louisiane"?

Le mot "Louisiane" a été donné à la région du sud des Etats-Unis, à l'embouchure du Mississipi, par Robert Cavelier de la Salle, explorateur français, en 1632, en l'honneur du roi de France Louis XIV.

"Il y a du soleil dans notre budget, cette année"

Je constate déjà un changement chez Madeleine, disait la mère avec avec un air de satisfaction. Elle rayonne de santé.

Oui, il y a du soleil dans notre budget, cette année, reprit le père. Six semaines encore de cette vie au grand air . . . cela vous fera certainement du bien à tous . . . et j'aurai ma part en fin de semaine . . .

Mais ce n'est pas exactement dans le budget, Henri.

Non, tu as raison, c'est en plus du budget; mais c'est tout de même notre budget qui nous permet de nous payer de telles vacances, sans remords. Une fois que nous avons pourvu aux dépenses nécessaires et à nos primes d'assurance pour toute l'année, le reste de mon salaire est du surplus. Et nous pouvons faire des extravagances avec ce surplus. J'éprouvais toujours certains remords à dépenser, dans le temps où je n'avais pas suffisamment d'assurance-vie. Mais j'ai maintenant l'esprit tranquille. Vous êtes protégés, toi, Pierre et Madeleine. Pourvu que nous ne touchions pas à l'argent requis pour assurer votre avenir, je ne vois pas de raison de nous tracasser.

• • • • •



Il est possible de projeter les dépenses courantes en toute tranquillité d'esprit, quand le budget familial a pourvu à l'assurance-vie. La protection future est de prime importance. Lorsque cette protection est *assurée,* la plus grande source de soucis est bannie, de tout foyer.

Un message des compagnies d'assurance-vie et de leurs représentants au Canada.

L-346CF

La grêle

Les légers grêlons de la grêle,
Bondissent sur le bord des toits;
Leur chute claire s'amoncelle
Au pied des murs, en tas étroits.

Parfois, se heurtant aux parois,
Un grain rejaillit et sautèle
Sur les pavés mouillés et froids,
Comme une blanche sauterelle.

Le sol un instant étincelle,
Argenté de ce fin gravois,
Les légers grêlons de la grêle
Bondissent sur le bord des toits.

A. Angellier

Faire des châteaux en Espagne

Cette locution remonte bien loin dans notre langue, puisqu'on la trouve déjà dans le vieux Roman de la Rose. Voici comment on l'explique.

On sait que les Maures faisaient de fréquentes incursions en Espagne; pour qu'ils ne puissent y séjourner et s'y établir, les naturels du pays ne pouvaient bâtir dans la campagne des châteaux dont leurs ennemis auraient pu s'emparer, et où ils se seraient retirés. C'est ainsi qu'on dit de celui qui rêve des choses impossibles, qu'il fait des châteaux en Espagne, de même que l'on renvoie aux "calendes grecques" qui n'existaient pas, et que l'on promet un "merle blanc", quand on ne veut rien donner.

Les résultats du concours de catéchisme des élèves de l'école de Falher

A la demande de Monseigneur H. Routhier, les élèves des principales écoles du vicariat de Grouard ont subi, cette année, un examen de catéchisme. Tous les élèves des grades IV à XII devaient répondre au même questionnaire. Nous donnons ici la classification selon le grade atteint par chaque élève. Voici l'échelle de pourcentage suivie pour cette classification:

96 à 100%, grade XII; 90 à 95%, grade XI; 83 à 89%, grade X; 75 à 82%, grade IX; 66 à 74%, grade VIII; 58 à 65%, grade VII; 50 à 57%, grade VI; 41 à 49%, grade V; 33 à 40%, grade IV.

Grade XII: Claire Gariépy.

Grade XI: Marie Jasmin, Jeanne Desfossés.

Grade X: Charles Lamoureux, Stella Cunninghom, Germaine Lemire, Judith Côté, Thérèse Jasmin, Marie Blanchet, Jemma Gaboury.

Grade IX: Jeannine Bourgeois, Lucille Martineau, Raymond Lemire, Hector Lemire, André Dumas, Alice Desfossés, Rose-Aimée Aubin, Marcel Albinati, Thérèse Lemire, Rita Boutin, Henriette Roy, Suzanne Côté, Pauline Morin, Lucille Aubin, Cécile Aubin, Lilianne Laverdière.

Grade VIII: Cécile Cliche, Jeanne Albinati, Joséphanne Côté, Bernadette Brodeur, Yvette Maure, Rachel Albinati, Hélène Cliche, Guy Coulombe, Gaston Mencke, Jacques Sicotte, Eveline Etheir, Antoine Mimeault, Michel Martel, Daniel Dumont, Victor Garand, Paulette Sicotte, Eveline Choquette, Rollande Gagnon, Lilianne Paul, Laurent Lamoureux, Donald Morin.

Grade VII: Estelle Aubin, Rosario Maure, Jeannine Aubin, Paulette Despins, Thérèse Albinati, Délia Servant, Della Roy, Dorine Choquette, Léo-Paul Rheault, Eugène Roy, Lydia Houde, Berthe Blanchet, Jana Poirier, Lucille Gagnon, Bernadette Labrecque, Lucie Lacourse, Yolande Proulx, Albert Sauvageau, Lorraine Dusseault.

Grade VI: Louisette Gaudart, René Turcotte, Rodolphe Gariépy, Gilbert Lauzé, Léa Gaudart, Elphège Lamoureux, Marie Boutin, Reine Hachey, Jacqueline Viens, Roger Guénette, Jean-Paul Mimeault, Roland Côté, Henri Martineau, Jean Lauzon, Marcel Trudeau.

Grade V: Paul Olivier, Pauline Roy, Simonne Roy, Julien Rheault, Lévi Bourgeois, Jeanne Laverdière, Gérard Côté, Noël Maure, René Roy, Gisèle Aubin, André Martineau, Irène Bégin, Marguerite Albinati, Roderique Caron.

Grade IV: Rose Lacourse, Marguerite Alexandre, Joseph Chaibos, Normand Coulombe, Claire Joubert, Gilberte Mencke, Léo Garand, Jean Despins, Jeannine Emard, Denis Lemire, Robert Despins, Germaine Roy, Marchel Rheault, Raymond Roy, Paul-Emile Brodeur, Antoinette Brien, Yvonne Guénette, Roger Loiseau, Denise Maure, Henri Desfossés, Emile Maure, Roger Dusseault, Bernadette Gagnon, Rita Emard, Steve Krawchuk, William Krawchuk, Joseph Lacourse.

Pour rire

H aspirée

Un colonel, à sa fenêtre, venait de voir passer en état d'arrestation deux soldats de son régiment; il appelle le sapeur de planton.

—Qu'ont fait ces deux hommes?

—Ils ont tué un gendarme.

—Ah! les malheureux!

Et le colonel demande au plus vite le rapport de l'affaire pour l'envoyer à la place. Le rapport arrive: il ne s'agit plus que de quelques invectives adressées à un municipal par les deux soldats pris de vin. Ils avaient hué et non pas t'hué un gendarme.

Que voulez-vous? Les sapeurs ne sont pas forcés d'aspirer les h.

* * *

Chez le portraitiste à la mode

La grosse dame, un peu vieillotte: Je veux que vous me fassiez jeune, cher maître.

Le peintre. — Si je vous faisais sur un tas de sable, en train de jouer avec une pelle et un petit seau? Ce serait charmant!

* * *

Economie

Mme Duval, à Mme Durand — Vous savez, je n'ai plus de cuisinière, c'est ma fille aînée qui la remplace.

Mme Durand — Cela doit vous faire réaliser une grosse économie?

Le petit JoJo — Oh !oui, madame, on mange beaucoup moins depuis que c'est ma grande soeur qui fait la cuisine!

L'histoire d'un jeune castor

Cette histoire s'est déroulée dans la région de la Baie James et elle m'a été racontée par Monseigneur Belleau, l'évêque des missions indiennes de cette partie du pays.

Un Indien avait un jour donné à un Blanc un tout jeune castor dont les parents avaient probablement été tués et dont il s'était facilement emparé. Ce Blanc prit grand soin du jeune castor et l'éleva un peu à la manière d'un chien. Le castor vivait dans la maison et il avait sa petite boîte, près du poêle, où il allait se reposer et dormir. Il avait ses accès libres et, non seulement, circulait-il dans la maison mais encore, il lui était loisible de sortir chaque fois que la fantaisie lui en prenait. Il allait et venait, entrait et sortait, tout comme un petit chien docile. De temps en temps, il suivait son maitre et se rendait à la rivière voisine. Sa domestication ne lui avait pas fait oublier son agilité naturelle dans l'eau. Autour de l'embarcation du maitre, il nageait, plongeait, revenait à la surface, tournait et retournait sur lui-même. Bref le maitre aurait pu facilement croire que le petit animal prenait plaisir à attirer son attention en faisant montre de son habileté. Et, une fois son bain et sa gymnastique terminés, il revenait tout naturellement à la maison, sans se presser mais joyeusement, comme si la maison eut été son habitat normal, comme s'il n'y avait rien de plus confortable pour un jeune castor qu'un petit coin bien chaud près du poêle, comme si la compagnie des hommes avait toujours été la compagnie naturelle des castors.

Mais, voilà que, un jour, le maitre décide que le jeune castor devait reprendre, au milieu d'autres castors, dans la forêt lointaine, les habitudes de sa race et accomplir avec eux le cycle de sa vie.

Il confia donc le jeune animal à un Indien qui s'en allait trapper les animaux à fourrure dans son territoire de chasse, avec instructions de le libérer dans la première colonie de castors qu'il rencontrerait sur son chemin. L'Indien avironna son canot pendant trois jours et, à la fin de la troisième journée, il donna gentiment sa liberté au jeune castor. Pas moins de quarante à cinquante milles le séparaient maintenant de la maison où il avait passé des heures si faciles et si heureuses auprès d'un si bon maitre.

Le jeune castor ne se posa pas un seul instant la question de savoir s'il devait vivre dans ce nouveau milieu, avec des être faits à son image, en acquérant leurs habitudes.

Il eut la nostalgie de la maison lointaine et du maitre sympathique qui l'habitait.

Sans plus de retard, il rebroussa à la nage le chemin qu'il avait fait en canot, au prix des plus efforts et des plus grandes fatigues. L'histoire ne dit pas s'il s'arrêta en chemin pour se reposer ou s'alimenter. Mais, quelques jours après son départ, il revenait à la maison si exténué qu'il eut à peine la force d'en passer le seuil.

D'un coup d'oeil, le maitre comprit toute la tragédie. Il soigna le jeune castor avec grand soin et, par sa fidélité et son attachement, ce dernier lui en prouva toute sa reconnaissance.

S'il y avait une conclusion à tirer de cette histoire, ce serait la suivante:

Les animaux sauvages n'ont pas été lents à comprendre que, de tous leurs ennemis, il n'y en avait ni de pire ni de plus cruel que l'homme. Leur instinct les avertit qu'il convenait de fuire l'homme comme la peste.

Que, par occasion, l'homme témoigne sa sympathie à un jeune animal dont l'instinct est à peine développé, et cet animal s'attachera à l'homme comme s'il avait derrière lui des siècles de domesticité.

L.-A. RICHARD
(Cercle des jeunes naturalistes de Québec).

La Radio

CBK, Watrous, Saskatchewan — 540 klcs. — Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 28 juillet au 2 août. L'horaire est donné en heure normale des montagnes

Dimanche 28 juillet

11h.00 à 11h.30 p.m. — Les Voix du pays
11h.30 à minuit — Céleste et Valentin.

Lundi 29 juillet

11h.00 à 11h.15 a.m. — Radio-journal
11h.15 à 11h.30 a.m. — La chanson francaise.
4h.30 à 4h.45 p.m. — La fiancée du Commando.
4 h. 45 à 5 h. p.m.—La Vie des Quatre

Mardi 30 juillet

11h.00 à 11h.15 a.m. — Radio-journal
11 h. 15 à 11 h. 30 a.m.—La Chanson française
4h. 30 à 4h. 45 p.m. Bon appétit
4h. 45 à 5h. 00 p.m. La vie des quatre

Mercredi 31 juillet

11h.00 à 11h.15 a.m. — Radio-journal
11h. 00 à 11h. 15 a.m.—Musique et littérature.
4h.30 à 4h.45 p.m. — La fiancée du Commando.
4h. 45 à 5h. 00 p.m. La vie des quatre

Jeudi 1er août

11h.00 à 11h.15 a.m. — Radio-journal
11h.15 à 11h.30 a.m.—La Chanson française.
4h.30 à 4h.45 p.m. — Le quart d'heure de la Bonne Chanson.
4h. 45 à 5h. 00 p.m. La vie des quatre

Vendredi 2 août

11h.00 à 11h.15 a.m. — Radio-journal
11h.15 à 11h.30 a.m. — La chanson francaise.
4h.30 à 4h.45 p.m. — La fiancée du Commando.
4h. 45 à 5h. 00 p.m. La vie des quatre

Watrous, le 16 juillet 1946.

Berthe Baril

Los Angeles

L'un de nos écrivains du Times, M. Lee Shippey, marié à une française, est à se promener en Colombie Britannique. C'est intéressant de le lire, ayant moi-même reniflé un peu dans ce coin-là. Voici de ses notes: Il avertit ses lecteurs du sud de la Californie de ne pas penser que l'Ile de Vancouver est semblable à notre ile Catalina. L'Ile de Vancouver a 300 milles de long, est inhabitée et presque même inexplorée, excepté à sa pointe sud et quelques points le long de la côte. Sa partie habitée est un mélange du Vieux Monde et du Nouveau. Des sections sont pûrement anglaises. Victoria est la capitale de la Colombie Britannique. La très jolie entrée de Victoria par rues rappelle la vieille Europe: deux grands châteaux au quai, l'hôtel et le parlement. C'était embêter les chauffeurs de taxi que de placer l'hôtel si près du bateau. Victoria est remplie de boutiques d'antiquités, surtout au long de la rue Fort. La Colombie Britannique, c'est une large pièce de montagnes, de 100,000 milles carrés, plus grande que le Texas, de la superficie de la Californie, l'Oregon, le Washington et un quart de l'Idaho, avec seulement une population d'environ 900,000, tandis que la Californie seule en a plus de neuf millions! Vancouver, ville de 350,000 habitants, regarde comme si elle en avait 500,000. C'est la seule grande ville de l'ouest canadien, Winnipeg étant considérée comme la ville du centre. La vieille compagnie de la Baie d'Hudson est intéressante à visiter, établie en 1670. On sait que cette compagnie envoya ses trappeurs jusqu'en Californie. Mais ils n'y restèrent pas, parce qu'ils étaient britanniques. Si Victoria est anglaise, Vancouver est tout à fait américaine. Les soirées d'été sont longues là-bas. Ayant fermé le bureau à 5 heures, on peut souper, aller jouer au golfe ou aller pêcher ensuite; ce qui vaut mieux que de passer ses heures dans les clubs de nuit de la Sunset Strip à Hollywood. Pas de chemin de fer ni grande route au nord de Vancouver, le long de la côte. Mais quel voyage par mer! Les voyageurs affirment que c'est la seconde belle route maritime du monde, surpassée seulement par celle qui longe la côte norvégienne. La côte de la Colombie Britannique a beaucoup plus d'iles. Plusieurs de ces iles, vertes et boisées, peuvent s'acheter à bon marché, dit-on, car, quoiqu'elles reçoivent des pluies abondantes, elles restent sans eaux.

Voilà un récit plutôt extraordinaire.

* * *

On croit qu'un volcan est à pousser dans la mer à 600 milles de Los Angeles. 600 milles est une bonne distance, mais encore assez petite pour un volcan.

* * *

50,000 chars seront nécessaires pour transporter la récolte d'oranges de notre sud cette année, au lieu des 76,000 de l'an dernier, nous dit le chemin de fer.

* * *

La rareté de viande nous fit regarder, aux parcs, pour juger si les pigeons y étaient bien gras.

HAYWARD Lumber Co. Ltd.
Venez nous voir quand vous aurez besoin de bois de construction ou de menuiserie de toutessortes.
Quincaillerie et approvisionnements de constructeurs
"Osmose" préservatif pour bois
Téléphone 73545
11845 - 75e rue — Edmonton
SERVICE RESPONSABLE

CARTES D'AFFAIRES
"Votre satisfaction est notre succès"

Morin & Frères
Entrepreneurs en construction
Téléphone 26405
10127-113e rue Edmonton

H. Milton Martin
MAISON FONDEE EN 1906
Assurances de toutes sortes
Tél. 24344 721, édifice Tegler

Nichols Brothers
Machinistes
Fondeurs de cuivre et de fer. Manufacture de machines à moulin à scie
10103-95e rue Tél. 21861

La Parisienne Drug Stores
Spécialité de produits français
Commandes par la poste
10524 ave Jasper et 10079 ave Jasper

Edmonton Rubber Stamp Co., Ltd.
Fabricants d'étampes en caoutchouc et de sceaux
Téléphone 26927
10127-102e rue (2e étage) Edmonton

Western Transfer & Storage Ltd.
Transport et emmagasinage
Déménagements: meubles, etc.,etc.
Tél. 21528 Edmonton

Phillips Typewriter CO., LTD.
Dactylotypes Royal, standard, portatives. — Réparations et fournitures pour toutes marques.
10115 - 100e rue Edmonton

Graines pures, robustes, venant du nord: trèfle, alfafa, gazons. Graines de légumes et fleurs. Liste de prix.
Capital Seed & Poultry SUPPLY
Place du Marché, — Edmonten

MacCosham Storage & Distributing Co. Ltd.
Emmagasinage et transport
Camions spéciaux pour meubles
Tél. 26361 Edmonton

Selkirk & Yale Hotels
Situé dans le centre des affaires et des théâtres
EDMONTON, ALTA

W. H. Clark LUMBER, CO.
COURS A BOIS—GROS et DETAIL
10330 - 109e rue Tél. 24165
EDMONTON ALBERTA

Ameublements de bureaux en bois et en métal.—Systèmes de classements, le tout fabriqué au Canada.
Office Specialty Mfg. Co. LIMITED
10514 ,Ave Jasper Tél.: 24608

Aimé-R. Bernier
Agent d'immeubles et d'assurances
Encanteur (Ville et campagne)
Tél.: Bureau: 27365 — Rés.: 24017
114 Edifice La Flèche — Edmonton

Adrien-H. Blackburn
TRAVAUX DE MENUISERIE
Ebénisterie — Boiseries — Réparations de meubles.
10757-85e avenue Tél.: 33777

Robert Croteau
Agent d'immeuble d'assurances de tous genres. Compatriotes, nous sollicitons votre patronage.
10043, ave Jasper — Tél.: 25935
Résidence 10248-124e rue Tél. 84691

J.-O. PILON
Assurances de tous genres
Spécialité de Vie
Tél.: Bureau: 26573 — Rés.: 26693
823 Edifice Tegler — Edmonton

Léo Belhumeur
Assurances
Vie — Feu — Auto — Grêle
Tél.: 26 Saint-Albert
Ouvert tous les soirs

L.-G. AYOTTE
Comptabilité, rapports d'impôts (Income Tax). Assurances feu, automobile.
Ste 6, Edifice Institute Tél.: 22912
10042-109e rue Tél. rés.: 23686

A louer

Arthur Lavoie et Fils
Monuments funèbres de tous genres, granit et composition, livrés et montés sur place aux prix les plus bas.
SAINT-ALBERT — ALBERTA

Les communistes canadiens . . .

(suite de la page 1)

Directives de Moscou au parti communiste

Gouzenko a déclaré que le deuxième secrétaire de l'ambassade, Goussarov, était le chef du service politique, qu'il était en liaison directe avec le bureau central du parti communiste à Moscou et qu'il avait pour mission de transmettre les directives politiques de ses chefs aux dirigeants du mouvement communiste canadien.

Méthodes d'infiltration

Ces directives ne s'appliquaient pas seulement à la ligne de conduite générale qu'avait à suivre le parti communiste canadien, mais comportaient encore des instructions sur les techniques d'opération. Ainsi, par exemple, Goussarov recevait l'ordre de créer ou de prendre la direction de sociétés spéciales comme la "Canadian Association of Scientific Workers"; de s'emparer de postes importants dans les syndicats ouvriers quand cela était nécessaire; d'ordonner à certains individus secrètement membres du parti de prendre provisoirement une attitude anticommuniste; de placer des membres aux postes de commande dans les conseils de direction des mouvements de jeunesse, etc.

Une cinquième colonne

"Il apparait clairement, a dit Gouzenko, que le parti communiste dans les pays démocratiques a depuis longtemps cessé d'être un parti politique et qu'il est devenu un service du gouvernement soviétique, une cinquième colonne en prévision d'une guerre, un instrument pour créer des malaises, etc."

Ramifications à l'étranger

La Commission a constaté que le système d'espionnage militaire dirigé par Zabotin avait des ramifications à l'étranger, notamment en Grande-Bretagne, aux Etats-Unis et en Europe continentale. Le rapport mentionne, en particulier, qu'en 1944 une somme de $10,000 fut transmise en Suisse par l'intermédiaire d'un agent secret au Canada et d'une maison commerciale de New-York.

Gouzenko a déclaré que l'annonce de la liquidation du Komintern était sans doute la plus grande plaisanterie communiste des dernières années, et qu'en réalité le Komintern n'avait jamais cessé d'exister et de fonctionner. Le rapport dit que els documents apportés par Gouzenko ont amplement confirmé ce témoignage.

Recrutement et propagande

L'un des principaux buts de Zabotin, poursuit le rapport, était de recruter des personnes prêtes à fournir des renseignements secrets. La qualité essentielle que l'on réclamait des personnes à recruter était qu'elles aient la foi en l'idéologie communiste ou qu'elles y soient tout au moins sympathiques.

Les témoignages recueillis révèlent que des membres secrets du parti communiste ont joué un rôle important dans l'installation d'autres communistes secrets à divers postes du service public qui pouvaient présenter de l'intérêt, non seulement du point de vue espionnage ,mais aussi du point de vue propagande.

Il est vrai que la plupart des agents étaient recrutés dans les cellules communistes après avoir fait l'objet d'une enquête complète et après avoir été suffisamment endoctrinés, mais on employait aussi d'autres méthodes de recrutement. Les fonctionnaires soviétiques s'efforçaient constamment d'exploiter leurs contacts mondains et ils s'occupaient activement de gagner à eux les Ukrainiens et les Polonais établis au Canada.

Les Russes restaient en contact avec ces personnes même s'ils estimaient ne pas en avoir besoin et ils utilisaient jusqu'aux pires menaces pour forcer à travailler celles dont ils avaient besoin.

Il est clair, dit le rapport, que les Russes avaient l'intention d'augmenter considérablement le nombre des Canadiens devant faire partie de leur service d'espionnage militaire une fois la guerre finie.

Canadiens prêts à trahir

Ce qui constitue peut-être l'un des aspects particuliers les plus singuliers de tout ce réseau est l'étonnante facilité avec laquelle les agents soviétiques ont pu trouver des Canadiens prêts à trahir leur pays et à fournir aux agents d'une puissance étrangère les renseignements secrets auxquels ils avaient accès dans l'exécution de leurs fonctions, et cela malgré les serments d'allégeance, d'office et de discrétion qu'ils avaient prêtés.

Un grand nombre des fonctionnaires canadiens trouvés dans ce réseau d'espionnage possèdent un niveau d'éducation remarquable et beaucoup d'entre eux étaient tenus pour des personnes d'une habileté et d'une intelligence rares.

Tous les systèmes d'espionnage fonctionnent généralement à coups d'argent. Mais le rapport dit que le système d'espionage russe se sert avant tout de l'idéologie politique et de la formation psychologique inculquées par les cercles d'études communistes.

La Commission dit que les documents entrés dans sa possession mentionnent plusieurs personnes qui sont absolument innocentes et dont Moscou désirait simplement avoir les noms, peut-être avec l'espoir d'obtenir éventuellement leur collaboration.

L'enquête a révélé les noms d'un certain nombre de personnes, fonctionnaires et autres, qui étaient membres de cellules communistes secrètes. Vu qu'il n'y a aucune preuve contre ces personnes, la Commission n'a pas jugé nécessaire de les mentionner dans le rapport.

Pour le retour du monde à Dieu

Fribourg, Suisse. — Un appel à "tous ceux qui croient en l'idéal chrétien et savent que la cause la plus profonde de la catastrophe mondiale réside en ce que l'humanité s'est détournée de Dieu", lancé par une organisation religieuse "pour le retour de l'humanité à Dieu". Le directeur de cette organisation est l'abbé Kuppel, curé catholique d'Untervelder, Suisse. Ceux qui entrent dans l'organisation promettent de prier chaque jour pour le retour du monde à Dieu. L'organisation a reçu l'approbation de Mgr von Streng de Basle et elle a été bénie par les Papes Pie XI et Pie XII.

L'organisation, qui est exclusivement religieuse, montre bien qu'on réalise de plus en plus la nécessité de faire pénétrer dans la société humaine un profond respect de la souveraineté de Dieu et de sa loi morale; c'est cette loi qu'il faut reconnaître dans les relations sociales et internationales aussi bien que dans la vie des individus, si on veut que la paix et la justice deviennent des réalités dans le monde entier.

Observatoire

(suite de la page 1)

Au temps des travaux agricoles, les journaux nous rapportent, presque chaque semaine, quelques accidents sur les fermes. En 1944, dans notre seule province, on en a compté près de trois cents qui ont été mortels. Pour la même année, aux Etats-Unis, les médecins de la fameuse clinique Mayo ont affirmé que le quart des personnes tuées au cours de leurs travaux professionnels étaient des cultivateurs; que les machines de la ferme sont plus dangereuses que celles des autres industries.

Dans la plupart des accidents graves, c'est le tracteur qui est en cause. Cela se comprend. On le fait servir à toutes sortes de besognes; on le conduit trop souvent sur des terrains peu sûrs; on semble croire qu'il peut prendre tous les raccourcis, franchir tous les obstacles. D'où les conséquences fatales.

On pourrait, dans un grand nombre de cas, les prévenir. Il suffirait d'un peu de réflexion et de prudence. La vie humaine vaut encore plus cher que le temps, l'argent et la vitesse.

Il y a aussi, au foyer, une femme, de petits enfants qui attendent le retour d'un homme et d'un père. . .

* * *

Un cas étrange

Tout le monde sait que le parti ouvrier-progressiste, autrement dit communiste, a toujours montré, depuis sa naissance, une complète fidélité à Moscou. Durant les premières années de la guerre, au temps du pacte germano-russe, il n'a pas caché son opposition à la cause des Alliés. Le gouvernement fédéral dut intervenir, supprimer plusieurs de ses publications et poursuivre ses chefs qui, mystérieusement, disparurent.

Ceux-ci revinrent à la lumière après que les nazis eurent envahi la Russie. A la faveur des événements, ils purent alors donner libre cours à leurs entiments. Leur fidélité à Moscou prenait couleur de patriotisme. Ils en profitèrent pour organiser la trahison.

Dans de telles circonstance, il parait pour le moins étrange que le parti communiste jouisse, en notre pays, des mêmes privilèges que les autres partis politiques. Il lui est permis, par exemple, de transmettre gratuitement ses vues politiques sur le réseau national de Radio-Canada. Le ministre du Revenu, M. McCann, a confirmé le fait à la Chambre des Communes.

Qu'une telle faveur soit accordée à des traîtres, celà dépasse l'imagination.

S. P.

Le C.I.O. et la hausse générale des prix

Washington. — Le comité exécutif du Congrès des organisations industrielles a fait parvenir une requête au président Truman, demandant de convoquer une conférence des représentants du travail et de l'industrie en vue d'étudier la possibilité d'augmenter immédiatement les salaires et de contrebalancer ainsi la hausse générale des prix aux Etats-Unis.

Le président du C.I.O. M. Philip Murray, a déclaré qu'il demanderait au président Truman de prendre les mesures nécessaires pour "établir de façon plus stable l'économie nationale".

La collection de timbres de Roosevelt

New-York. — La troisième et dernière section de la collection de timbres du président Franklin-D. Roosevelt a été vendue pour $17,200, au cours d'un encan. La succession du président a réalisé en tout $228,000 au monyen de la vente des timbres.

Les gros célibataires devront payer

Paris. — Les célibataires français qui gagnent $12,500 par année feraient aussi bien de se marier. Autrement, ils paieront $9,632.50 d'impôt, en vertu de la nouvelle échelle qui vient d'être établie, ce qui leur laissera un revenu net de $2,867.50.

Mais ces chiffres sont presque hypothétique, car le salaire moyen est de $40. par mois en France.

Election partielle en septembre

Ottawa. — L'élection complémentaire du comté de Pontiac, à la Chambre des Communes, aura lieu, le 16 septembre prochain. La mise en nomination a été fixée au 2 du même mois. Le siège est devenu vacant, par la mort de M. W. R. MacDonald, libéral.

On n'a encore annoncé aucune date pour l'élection de Toronto-Parkdale, dont le siège est devenu vacant par suite de la démission de M. H. A. Bruce et pour celle de Portage-la-Prairie, dont le député, M. Harry Leader, est décédé dernièrement.

Les pensions de vieillesse ne seront pas changées

Ottawa. — Le gouvernement fédéral attendra à la prochaine session pour modifier définitivement la loi des Pensions de vieillesse.

Lettre de Manning

(Suite de la page 1)

se propose-t-il de défrayer, du moins en partie, le coût des grandes routes interprovinciales, les projets d'irrigation et d'autres entreprises qui dépassent évidemment, par leur nature, les responsabilités locales des provinces?

En matière d'assistance-chômage, si le fédéral abandonne ses propositions concernant les chômeurs qu'on peut embaucher, jusqu'à quel point est-il prêt à assumer le fardeau de l'assistance-chômage, fardeau qui dépassera évidemment les ressources propres de chaque province si le chômage se développe sur une large échelle durant les cinq prochaines années?

Un autre facteur qu'on ne peut oublier avant de prendre une décision intelligente, ce sont les intentions du fédéral dans le domaine de l'impôt sur le revenu des particuliers et sur le revenu des corporations. Les revenus que les provinces peuvent retirer de ces domaines dépendent, en grande partie, du taux d'impôt que le fédéral se propose d'y maintenir.

A moins d'avoir des indications sur les intentions du fédéral en cette matière, nous ne voyons pas comment nous pouvons juger la valeur, pour les provinces, de vos propositions en regard des revenus que leur apporterait le fait de rentrer dans ces domaines de l'impôt.

Il y a aussi la question relative à la fin du nouvel accord proposé. L'entente actuelle pour le temps de la guerre stipule que la province peut y mettre fin le 31 mars de n'importe quelle année par un avis de 30 jours. Avons-nous raison de supposer que la même stipulation sera incluse dans le nouvel accord proposé? Cela est, pour nous, un point très important pour ce qui concerne la durée des termes de l'accord proposé et l'impossibilité, dans la situation actuelle, de prévoir avec précision, pour les cinq prochaines années, la valeur des domaines de revenus auxquels on nous demande de renoncer en échange des subventions fédérales per capita.

Ce ne sont là que quelques-unes des questions importantes qui, croyons-nous, devraient être discutées au long, dans une réunion commune, par les représentants officiels du fédéral et ceux des provinces. J'espère sincèrement que vous serez d'accord avec nous sur cette manière de procéder. A notre avis, elle favorisera les meilleurs intérêts de tous les partis.

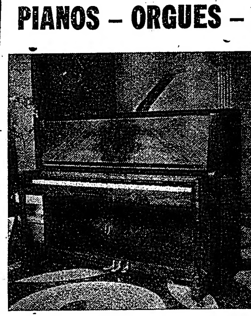
En attendant, j'apprécierai tout renseignement que vous pourrez me donner, dans la situation actuelle, sur les points que je vous ai mentionnés plus haut.

Faveur obtenue à Cabrini

Rome. — Le journal "Il Messagero" a annoncé qu'un enfant de cinq ans, aveugle de naissance, avait recouvré la vue par l'intercession de sainte Françoise-Xavier Cabrini, canonisée. Ce serait le premier miracle attribuable à la nouvelle sainte.

Un bon nombre de boiteux et d'infirmes se réunirent en l'église de Cabrini, lieu de naissance de la sainte, dans l'espoir d'être guéris. A la suite d'une grand'messe pontificale, les reliques furent portées en procession et passèrent deux fois devant les malades et les affligés, placés sur le parcours. autel une voix cria: "Il y a un miracle". Lorsque la procession revint au maître-Les soeurs de la Croix-Blanche, qui accompagnaient l'enfant à l'église, dirent qu'il pouvait voir pour la première fois.

PIANOS – ORGUES – HARMONIUMS



Nous vendons des Pianos et des Harmoniums, **neufs et usagés.**

NOS PIANOS

'Quidoz et Bell'

sont ce qu'il y a de mieux sur le marché. Ne manquez pas de les voir avant d'acheter. Garantie de 20 ans.

ATTENTION:— Venez voir nos

"Myrpepianos'

quelque chose d'absolument neuf en fait de reconstruction de pianos usagés. Il n'y a rien de semblable ici.

Nous Réparons Pianos et Harmoniums.

Nous avons plusieurs accordeurs de Pianos

Nous apprécierons votre encouragement.

PEPIN & SONS

PIANO & ORGAN WORKS

10050A - 105e rue (dans la ruelle), Edmonton

L'étatisation des mines de charbon

Londres. — Une des premières aspirations du parti travailliste britannique est devenue loi. Un conseil de trois pairs a annoncé à la Chambre des lords que le roi avait donné son assentiment au projet de loi de nationalisation des mines de charbon en Grande-Bretagne.

"Meilleure que la moyenne"

Winnipeg. — On espère de plus en plus que la récolte dans l'ouest, à partir de la frontière de l'Ontario jusqu'aux Rocheuses, sera "meilleure que la moyenne" cette année et que les greniers canadiens dénudés seront de nouveau remplis.

AUX FERMIERS DES PRAIRIES

Vous avez sans doute lu et entendu les arguments en faveur du contrat de blé proposé entre le Canada et l'Angleterre. Maintenant, sous tous les rapports, nous vous demandons d'étudier les arguments qui s'y opposent, et, en toute sincérité, de juger par vous-mêmes si une telle proposition sera à votre avantage ou non.

Les membres du Winnipeg Grain Exchange s'opposent vigoureusement à ce que le Canada signe un contrat de blé bilatéral avec la Grande-Bretagne ou avec tout autre pays. En voici les raisons:

En novembre 1945, le Canada s'est engagé à ne pas faire aucun contrat bilatéral avec aucun pays. Voici ce que le "Winnipeg Free Press" écrivait dans un article editorial le 19 juin 1946, lorsque le contrat de blé était à l'étude:

"Le fait que le Canada, plus que tout autre pays, changerait le cours ordinaire des choses, et, en cherchant à prendre avantage de la situation, ignorerait le bien, plus grand, qui en résulterait, couvrirait d'un voile l'accord qui a été passé, et nuirait au mouvement le plus prometteur des temps modernes (c.-à-d. pour le commerce international libre) ce fait, dis-je, ne constituerait rien moins qu'un acte de trahison."

Si un contrat de blé est passé avec la Grande-Bretagne, il en résulterait que tous les autres marchés d'exportation du blé du Canada seraient fermés. Il est vrai que la Grande-Bretagne est notre meilleure **cliente** de blé. **Mais elle n'est pas la seule.** Même si les Britanniqus étaint consentants à acheter toutes leurs provisions de blé de nous, leur consommation entière ne suffirait pas à employer notre surplus exportable de blé et à maintenir nos fermiers prospères.

Voici des chiffres qui prouveront la vérité de cette affirmation:

Durant les treize ans qui ont précédé la guerre, les exportations de blé du Canada étaient réparties comme suit:

AU ROYAUME-UNI 36%	**EN EUROPE 49%**
EN ORIENT 5%	**AUX AUTRES PAYS 10%**

A la lumière de ces chiffres, croyez-vous que les fermiers des Prairies ou le Canada lui-même soit en mesure de s'opposr à 64% de ses acheteurs de blé de par tout le monde? Ces acheteurs se trouvent dans soixante différents pays. En temps normal, nous devons compter sur eux pour acheter notre blé. Où donc pourrions-nous le vendre ailleurs?

Si ce contrat de blé est passé, chacun de ces pays se tournera contre nous. Ils achèteront d'autres pays, non seulement leur blé, mais tous les autres produits qui font concurrence au blé dans le commerce mondial, tels que le blé d'Inde, les patates, le seigle, l'orge, l'avoine, etc. Ne feriezvous pas de même si vous étiez à leur place?

Comment donc le Canada peut-il se penser capable d'ignorer les gros acheteurs de blé de l'Europe, de l'Asie et d'ailleurs? Le "Winnipeg Free Press" dans un éditorial du 26 juin, a mis la situation bien au clair en disant:

"Le résultat d'un tel contrat de blé sera de limiter le nombre de nos marchés, et de ne dépendre pour notre commerce de blé, à l'avenir, que de quelques acheteurs, bien peu nombreux. Comme avantage immédiat, une sécurité à long terme. Mais lorsque le contrat sera terminé, qui mènera la barque?"

"L'avantage dont jouira le Canada étant basé sur les pertes subies par les autres pays, les résultats d'une telle situation seront inévitables. Les pays qui auront souffert au point de vue du commerce à cause de la position privilégiée du Canada, attendront le jour où le contrat prendra fin pour prendre leur revanche. Qu'arrivera-t-il alors aux prix du blé?"

"En langage commercial, ce contrat de blé constituerait une déclaration de guerre, non un acte de coopération. Est-il possible qu'une telle mesure traduise l'idée des progrès conçue par les organisations de cultivateurs? Evidemment, non."

Il doit y avoir une certaine flexibilité dans la vente et l'achat du blé, pour faire face aux variations dans la quantité et la qualité de la production, non seulement au Canada, mais dans tous les autres pays qui produisent, qui consomment ou qui exportent du blé. Ce produit doit se vendre à des prix qui soient égaux à ceux des autres denrées qui se vendent sur les marchés mondiaux.

Cette fluctuation des prix doit correspondre aux prix des marchandises que les fermiers doivent acheter. Vous savez vous-même que vous payez plus actuellement pour les machines agricoles, les vêtements, le bois et autres marchandises. Pourquoi, alors, devriez-vous accepter que le prix de votre blé soit toujours le même? Un tel système n'est ni juste ni raisonnable.

Toute promesse de récompense à venir pour vos sacrifices actuels ne peut être remplie, bien que ceux qui favorisent le contrat du blé voudraient vous le faire croire.

Aucun pays qui importe du blé ne voudra, pour longtemps, payer plus pour le blé canadien (tout en considérant sa qualité) que les prix demandés par les autres pays qui exportent du blé. Le voudriez-vous si vous deviez acheter du blé?

Durant l'année 1945-1946 les fermiers des Prairies ont perdu environ 150 millions de dollars en raison du "contrôle" actuel des prix du blé. Vous attendez-vous jamais à recouvrer votre part de cette perte?

La vérité est que si ce contrat est signé, le "contrôle" sur adrsserez-vous pour vous rembourser ces perfes? Au Cale prix de votre blé continuera à être en vigueur, et vous envisagerez probablement d'autres pertes. Et à qui vous adresserez-vous pour vous rembourser ces pertes? Au Canada? A la Grande-Bretagne?

Le contrat signifiera le monopole du contrôle de la production du grain. A vous, fermiers, on vous dira ce que vous devez semer et combien d'acres vous devez ensemencer. Et vous n'aurez rien à dire lorsque vous voudrez savoir comment, quand, où et à quel prix votre récolte sera vendue. Le gouvernement sera l'acheteur et le vendeur. Vous ne pourrez rien dire. Comment aimerez-vous çela?

On vous a garanti un prix de base de $1.00 le minot pendant quatre ans, **mais cela ne vous a pas été assuré pour toute votre récolte.** L'annonce du prix de base du gouvernement spécifie clairement qu'il sera **peut-être nécessaire d'exercer le contrôle sur les livraisons.**

En commentant sur les dangers du monopole, le "Winnipeg Free Press" du 26 juin disait:

"On n'a pas mentionné encore aucune autre conséquence fâcheuse du commerce bilatéral du blé. Le marché ouvert céderait en faveur d'un monopole de l'état. Il y a divergence d'opinions au sujet du marché ouvert, mais personne d'avisé ne conseille le monopole de l'état comme alternative."

* * *

Par-dessus toutes les objections, nous nous opposons fortement au changement dans la politique nationale, qu'un tel contrat occasionnerait. Le gouvernement n'a reçu aucun mandat du peuple pour promouvoir un tel plan de socialisme d'Etat.

IL FAUT REPONDRE A LA QUESTION D'UNE FACON OU D'UNE AUTRE

Le Canada désire-t-il permettre que l'on continue la compétition libre dans la vente du blé et autres produits? Ou: le Caanda a-t-il l'intention de s'engager **officiellement** dans une politique de Socialisme d'Etat?

Si le système de compétition libre doit continuer à être en vigueur, alors le Canada ne peut pas signer de contrats bilatéraux de commerce.

Si les promoteurs du contrat bilatéral de blé désirent le Socialisme d'Etat, ils devraient le dire franchement, et ne pas faire croire aux Canadiens que leur liberté d'action n'est pas menacée, **alors que la vérité est tout à fait le contraire.**

THE WINNIPEG GRAIN EXCHANGE